

LES INSCRIPTIONS GRECQUES ET ÉTRUSQUES

DES

PIERRES GRAVÉES,

DU CABINET DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS,

PUBLIÉES PAR

L. J. F. JANSSEN,

CONSERVATEUR AU MUSÉE D'ANTIQUITÉS, A LEIDE.

AVEC V PLANCHES.

PARIS

ERNEST THORIN, LIBRAIRE

58, BOULEVARD St.-MICHEL, 58

PRÈS LA SORBONNE ET L'ÉCOLE DE DROIT

LES INSCRIPTIONS

GRECQUES ET ÉTRUSQUES

DES PIERRES GRAVÉES DU CABINET DE S. M. LE ROI

DES PAYS-BAS.

LEIDE: IMP. T. ET A. HOOIBERG.

LES INSCRIPTIONS

GRECQUES ET ÉTRUSQUES

DES

PIERRES GRAVÉES

DU CABINET DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS,

PUBLIÉES PAR

L. J. F. JANSSEN,

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ANTIQUITÉS DE LEIDE.

AVEC V PLANCHES.

LA HAYE,
MARTINUS NIJHOFF.
MDCCCLXVI.
1866



PRÉFACE.

Quoique cette publication doive se justifier par elle-même, il me semble à propos d'esquisser les motifs qui m'ont amené à entreprendre l'ouvrage et à l'exécuter dans la forme sous laquelle il se présente actuellement. Il est certes incontestable que l'étude des pierres fines, eu égard à leurs représentations, est de la plus grande importance pour l'éclaircissement en général de l'antiquité figurée et spécialement de l'histoire de la plastique. Mais cette étude acquiert un double intérêt quand les pierres, outre la gravure, portent des inscriptions qui ont toujours un rapport intime soit avec le graveur ou le porteur de la pierre, soit avec la composition de la gravure-même. Or, elles offrent généralement le nom de l'artiste ou du possesseur ancien de la pierre, quelquefois un souhait, une déclaration d'amitié, une expression d'amour, rarement un éclaircissement de la composition même. Ceci est la cause que ces produits de l'art, depuis la renaissance au XVI[e] siècle, ont été très-recherchés par les amateurs, et que dans le commerce le prix de ces pierres surpassa toujours de beaucoup celui des pierres qui n'étaient pas signées. Il en était ainsi surtout quand l'inscription offrait un nom qu'on croyait celui de l'ancien graveur. Et rien de plus naturel. Car qui n'estimerait pas la gravure d'une pierre signée de la main de son graveur plus haut que celle qui, quoique peut-être d'une égale beauté, ne portait point le nom du graveur?

C'est à l'aide de ces pierres signées qu'on se trouvait en état d'enrichir le catalogue bien pauvre des anciens graveurs que nous ont laissé les auteurs anciens, et qui ne contient que quatre ou cinq noms (1). Mais cette estime méritée des pierres fines signées ne manquait pas de nourrir des spéculations souvent malhonnêtes, et d'ouvrir insensiblement une source de fraudes lucratives. Au XVIe siècle il se présente des preuves que le métier lucratif de graver des noms anciens sur des pierres gravées était déjà exercé (2). Le nombre de ces faussaires s'augmenta à mesure du succès mercantil, et c'est au XVIIIe siècle qu'il paraît avoir atteint son plus haut degré. On choisissait, à l'aide de JUNIUS, des noms d'anciens artistes parmi les auteurs et les monuments anciens, et les graveurs les plus célèbres de ce temps-là, p. e. les NATTER, les PICHLER et les SIRLET ont souillé leur renommée en signant des pierres fines du nom d'un artiste ancien, soit que la pierre fût antique, soit que ce fût une copie ou une composition moderne. Il est difficile de dire à quel degré ces falsifications ont embarrassé et embrouillé l'étude et l'usage scientifique des pierres fines. S'il est déjà difficile de juger avec pleine confiance de l'authenticité des gravures, s'il y faut une circonspection et une expérience peu ordinaires, il est bien plus difficile encore de juger de l'authenticité des inscriptions, car il y faut, outre la critique de la gravure, un tout autre genre de critique, plus récent, mais non moins nécessaire, la critique épigra-

---

(1) Voyez BRUNN, *Geschichte der Griechischen Künstler*, tom II, p. 467 et 602.

(2) Voyez KÖHLER, *Gesamm. Schriften*, tom. III, p. 357 et STEPHANI, *Compte-rendu de la Commission Impér. Archéol.* 1861 p. 169, et *Steinschneider* p. 12.

phique. Et, comme cette critique, appliquée aux pierres fines, n'existait pas auparavant, n'étant née que dans notre siècle, il est assez naturel que les antiquaires d'autrefois, y compris le grand WINCKELMANN, aient été les dupes desdites fraudes, et que leur insouciance sur ce point ait fait perpétuer un héritage trompeur pour l'art ancien. Les VISCONTI, les MILLIN, les CLARAC et les RAOUL-ROCHETTE même s'étaient peu élevés au-dessus d'une critique dont la règle était de recueillir parmi les pierres gravées des noms de graveurs anciens autant que possible. On avait ainsi ramassé enfin un nombre d'environ cent soixante noms de graveurs, tous inconnus, comme tels, chez les anciens auteurs. Mais, comme la critique épigraphique en général commençait à se développer, son application aux inscriptions des pierres fines ne se laissait pas attendre. Elle fit des progrès à mesure du développement de la critique de l'antiquité figurée, dont WINCKELMANN était le grand fondateur. Parmi les connaisseurs en pierres fines, comme les BRACCI, les RASPE et autres, qui avaient entamé cette oeuvre de critique, le pénétrant KÖHLER, directeur du cabinet impérial des pierres gravées de St. Pétersbourg, entreprit, d'une main forte et exercée, la tâche de purifier l'écurie d'Augias d'inscriptions de pierres fines, spécialement de noms de graveurs soi-disant anciens. Critique hardi, quelquefois hasardé et peu modéré, il rejeta tout ce qui lui paraissait suspect, et parvint enfin au résultat très-négatif, que des cent soixante différents noms de graveurs anciens il n'y en avait que cinq qui fussent vraiment authentiques.

Le chemin ouvert par KÖHLER fut suivi et aplani davantage par son savant successeur STEPHANI, l'éditeur de ses ouvrages, qui, quoique plus modéré que son maître dans la critique de ces inscriptions, ne laissa pourtant le nombre des noms de graveurs anciens que très-limité.

On sait que la critique de KÖHLER s'était étendue aussi jusqu'au cabinet de pierres fines de Berlin et au caractère de son fondateur principal le Baron DE STOSCH, et qu'elle a provoqué une anticritique acharnée de la part de l'académie berlinoise, représentée par l'académicien TOELKEN. Mr STEPHANI y a répondu avec la verve que lui auront inspirée la conviction de son bon droit et la piété envers son prédécesseur KÖHLER. Nous nous abstenons d'entrer ici dans cette controverse et nous nous bornons à rappeler que le savant BRUNN, dans son *Histoire des artistes grecs*, a repris l'oeuvre, et a institué une révision des actes sur les pierres signées de noms; et l'on a vu que, quoiqu'en avouant „que les principes et les règles de critique qu'il a proposées et suivies lui-même, le premier ont été établies et appliquées sur une grande échelle par KÖHLER" (ajoutez „et par STEPHANI"), il incline plus du côté de la critique conservatrice de Berlin que de celle de St. Pétersbourg, et qu'il parvient au bout du compte la conclusion que le nombre des noms de graveurs sur pierres fines, incontestablement anciens, ne surpasse pas celui de vingt-et-un.

Vu cette marche et ces différents résultats de recherches la conclusion qui s'impose, c'est que la question de l'authenticité des inscriptions, spécialement des noms classiques sur les pierres fines, n'est pas terminée; que le dernier mot n'en est pas encore énoncé. Nous n'hésitons pas à ajouter que les archéologues les plus exercés de nos temps et qui se sont voués le plus à ce genre d'antiques, n'auront pas la prétention de soutenir le contraire. Selon notre avis, on n'atteindra point à une entente générale sur ce point, sans une condition indispensable: la connaissance profonde, spéciale et complète de chaque pierre fine signée qui existe dans les divers cabinets du monde.

Pour atteindre ce but, il paraît nécessaire que ceux qui ont le bonheur d'avoir un accès libre à ces cabinets, livrent au public non seulement les résultats de leurs études sur la condition, l'histoire, la famille, la représentation et les inscriptions de chaque pierre signée, mais qu'ils ajoutent aussi des dessins exacts des inscriptions, accompagnés de notes explicatives et d'éclaircissements tels que tout amateur, avec pleine connaissance des faits et tout indépendamment, puisse juger de l'authenticité et de la valeur des inscriptions. Cela posé et partant de ce point de vue, je me suis proposé la tâche d'y contribuer pour ma part. Une occasion favorable me mit l'année passée en état d'étudier de près les pierres fines du cabinet de S. M. le Roi, à la Haye. Les pierres signées de ce cabinet attiraient d'autant plus mon attention, que je m'étais aperçu qu'une bonne partie en était encore restée inconnue, pendant que les autres, quoique mentionnées et traitées par quelques antiquaires, me paraissaient exiger une estimation plus approfondie que celle qu'on leur avait vouée. Enfin, ce qui m'a stimulé le plus à entamer ce travail, c'est l'expérience acquise que des connaisseurs renommés, comme les DUBOIS, les KÖHLER, les STEPHANI et les BRUNN, s'étaient prononcés très-défavorablement sur l'authenticité de toutes les pierres gravées de ce cabinet, et spécialement sur celle des pièces signées. Je voulais savoir, indépendamment d'autorité quelconque, et mettre au jour aussi impartialement qu'il me fût possible, jusqu'à quel point ces jugements sinistres étaient fondés; et, afin d'être sûr qu'aucune pierre signée du cabinet ne m'échappât, j'examinai la collection tout entière, sans exception d'une seule pierre. Cette étude, il va sans dire, me procura de ce trésor glyptique une connaissance plus intime que je n'en avais auparavant.

Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur le contenu, la valeur,

l'histoire de ce cabinet. Nous en traiterons à l'occasion de la publication d'un catalogue raisonné que nous avons commencé d'en dresser ([1]). Nous démontrons seulement que des 2792 pierres fines qui composent ce cabinet, et parmi lesquelles il y en a plusieurs qui représentent des compositions modernes, il s'en trouve au moins 1900 qui, selon notre avis, sont vraiment antiques. Ce point établi, le cabinet de la Haye ne mériterait donc pas la mauvaise réputation qu'en ont répandue des savants étrangers qui ne le connaissaient que d'après la *Notice* et le *Catalogue d'empreintes*, assez incomplètes, de Mr DE JONGE, d'après des gravures inexactes et d'après quelques empreintes. En ce qui concerne les pièces authentiques, ce cabinet peut très-bien concourir avec des collections semblables à l'étranger, en tant qu'on en a des renseignements assez détaillés ou dignes de foi. Par exemple : la collection impériale de St. Pétersbourg, la plus riche peut-être du monde, comptant 15000 pierres fines, consiste, selon la déclaration de son savant directeur Mr STEPHANI, moitié en pierres modernes ([2]), et parmi la collection impériale de la France, dans la bibliothèque impériale à Paris, contenant, si nous avons bien compté au catalogue de Mr CHABOUILLET, plus ou moins 2500 pierres fines, il ne s'en trouve que 1500 qui soient vraiment antiques. Ce peu de statistique suffira à modifier le

---

([1]) Quant à l'histoire de ce cabinet, dont le Stadhouder, le Prince d'Orange GUILLAUME IV, était le fondateur, nous renvoyons provisoirement à la Préface de la *Notice sur le cabinet des médailles et des pierres gravées de S. M. le Roi des Pays-Bas*, par J. C. DE JONGE; la Haye, 1823, et au *Premier Supplément à la Notice*, etc. (à la Haye) 1824 p. 14.

([2]) Voyez *Compte-rendu de la Commission Impériale Archéol. pour l'année* 1862, p. 161 (St. Pétersbourg 1863, 4°).

préjugé défavorable qui pèse en général sur la collection de la Haye.

Mais en taxant les pierres antiques de cette collection à 1900 pièces, nous y avons compris plus de 400 pierres orientales; à savoir: 150 cylindres, 200 cachets sassanides, 10 scarabées néo-égyptiens et environ 70 pierres hébraïques, arabes et turques; de sorte qu'il ne resterait que 1500 pierres d'antiquité grecque, étrusque et romaine, dont nous avions à choisir les pièces signées, pour en publier les inscriptions. Nous avons trouvé que 173 pièces portaient des inscriptions, à savoir: 112, des inscriptions grecques, ou en caractères grecs; 59, des inscriptions latines, et 2, des inscriptions étrusques. Dans ce recueil nous nous sommes borné aux inscriptions grecques et étrusques, comme la partie la plus intéressante pour la curiosité des philologues, et de ces inscriptions nous avons encore exclu environ 30 pierres gnostiques, appartenant plutôt à la section orientale qu'à la section grecque. Ces abstractions et restrictions faites, notre tâche préalable s'est limitée au petit recueil que nous soumettons ici à l'indulgence du public.

Nous le présentons avec quelque franchise, à cause de notre conviction d'avoir dessiné les inscriptions avec toute l'exactitude possible, et de les avoir jugées selon les principes et les règles de la critique établis principalement par les KÖHLER, les STEPHANI et les BRUNN (1). Mais nous sommes bien loin de prétendre avoir satisfait à toutes les exigences que l'on pourrait formuler pour un tel ouvrage. Au contraire, nous confessons

---

(1) Consultez sur ces règles et principes: KÖHLER, *Gesamm. Schriften* tom. III, et STEPHANI dans les *notes* là-dessus p. 251, et dans son mémoire *Ueber einige angebliche Steinschneider des Altherthums; St. Pétersbourg* 1851, et BRUNN, *Geschichte der Griechischen Künstler* tom. II p. 444 et suiv.

être resté bien en arrière de l'idéal que nous nous étions formé nous-même. Les dessins, par exemple, quoique tracés avec une scrupuleuse sollicitude, n'ont pas encore atteint toujours et en toutes leurs parties le caractère parfait des originaux, ce qui nous a obligé quelquefois à relever les lacunes dans le texte, afin de remédier autant que possible à ces petits défauts graphiques. Mais on voudra bien considérer qu'ici la tâche était des plus difficiles. Les inscriptions originales étaient en partie gravées en caractères si minces et si obscurs qu'elles échappaient à mes yeux, quand ceux-ci n'étaient pas fortement armés; ce qui a causé le petit inconvénient que mes dessins, faits à l'aide de la loupe, surpassent généralement la grandeur des gravures originales. Mais nous sommes persuadé que cette inégalité sera la bienvenue de ceux de nos lecteurs dont les yeux n'ont plus, comme chez moi, la force et la puissance de la jeunesse.

L'ordre dans lequel les inscriptions sont tracées et traitées est celui qui nous paraît le plus naturel: premièrement les noms, rangés alphabétiquement; puis les sentences, soit explicatives, soit d'affection, de morale, etc.; ensuite les abréviations, plus ou moins incertaines; enfin deux inscriptions byzantines. Aux noms anciens, ou prétendus anciens, j'ai encore entremêlé ceux des graveurs modernes NATTER et PICHLER. J'ose espérer qu'on ne désapprouvera pas ce supplément, peut-être inattendu, vu que la connaissance du style graphique de ces graveurs célèbres peut contribuer à faire juger quelquefois avec plus de confiance de la fausseté des inscriptions prétendues-anciennes; car il est avéré que ces graveurs illustres ont signé quelquefois des pierres fines de noms anciens, sans indication de leur origine moderne.

LEIDE, le 8 Avril 1866.

INSCRIPTIONS GRECQUES ET ÉTRUSQUES

DES PIERRES GRAVÉES

DU CABINET DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS.

---

1. ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ. *Cornaline*, représentant la tête d'un magistrat romain, le soi-disant *Sextus Pompéjus*. L'inscription est gravée de droite à gauche. Pareille cornaline et portant la même inscription se trouve au musée de Berlin. L'authenticité de cette dernière pierre, niée par RASPE, *Cat. Tassie*, *Introduct.* p. XXXV cf. p. 617, et depuis vivement attaquée par KÖHLER, *Abh. über die geschn. Steine mit den Namen der Künstler* p. 175, et par STEPHANI, *Angebliche Steinschneider* p. 217, a été défendue par TOELKEN dans son *Sendschreiben* p. 75—88; mais ce dernier prend le nom pour celui du possesseur, non du graveur de la pierre. BRUNN, *Geschichte der griechischen Künstler* II p. 539, est d'avis qu'il n'existe pas d'assez forte raison pour douter de l'authenticité de la pierre de Berlin. Quoi qu'il en soit,

l'existence d'une telle pierre tout-à-fait semblable à la nôtre suffirait déjà pour soupçonner celle-ci moderne; de plus, l'origine de la nôtre est inconnue et son histoire ne commence qu'au moment où elle arriva au cabinet de la Haye, ce qui eut lieu à la fin du XVIIIe siècle. Les caractères de l'inscription sont assez négligemment gravés; aussi DE JONGE, qu'on ne peut accuser d'avoir exercé une critique trop sévère sur les pierres fines, avait-il rangé celle-ci dans la „montre de pierres modernes"; v. *Notice* p. 174. Nous concluons donc sans réserve que la gravure de la pierre, ainsi que l'inscription qui s'y trouve, sont de main moderne.
Grandeur 1 : 17.

2. ΑΕΤΙΩΝΟC. *Cornaline.* Buste du soi-disant *Priam.* La gravure, surtout celle des cheveux, indique son origine moderne. L'inscription est gravée négligemment, les caractères étant trop grands et irréguliers. Aussi BRUNN, quoique ne connaissant la pierre que d'après la *Notice* de DE JONGE p. 175, l'a-t-il jugée moderne l. c. II, 537. Nous la croyons une copie de la sardoine de la collection du duc de DEVONSHIRE, publiée par BRACCI, *Mem. di ant. incis.* I, t. 4, et d'après celui-ci par MILLIN, *Gall. Myth.* N. 588 et par d'autres. Cette sardoine, rejetée comme moderne par KÖHLER, *Abh.* l. c. p. 107, a été défendue par STEPHANI l. c. p. 293 *note* 10, et BRUNN avoue qu'il se pourrait bien qu'elle fût antique. Du reste, on sait qu'il existe plusieurs pierres gravées portant la même tête et le même nom; vraisemblablement elles sont toutes des imitations, copies ou empreintes de la sardoine citée; voyez KÖHLER l. c. p. 107—108, STEPHANI, *ibidem* p. 293 et BRUNN l. c.
Grandeur 1 : 18.

3. AIΛIOC. *Nicolo.* Tête d' *Homère.* Autrefois dans la collection de F. HEMSTERHUIS. KÖHLER a prétendu qu'il n' existe pas de pierres gravées portant le nom ancien d' AELIUS, et BRUNN lui a donné son assentiment, *Gesch. der griech. Künstler* II, p. 537. Selon celui-ci, le nom AIΛIOC est fautivement ou mal gravé sur toutes les pierres qui le portent, excepté sur la pierre de la Haye, qu' il considère cependant comme fausse, à cause de son origine de la collection de HEMSTERHUIS.

L' un et l' autre n' est pas précisement juste; car sur notre nicolo le nom *Aelius* est aussi gravé fautivement, AIΛIOC, et dans la collection d' HEMSTERHUIS il se trouvait bien quelques pièces d' une gravure indubitablement ancienne. Néanmoins la sculpture de notre pierre, quoique „de toute beauté" selon DE JONGE, nous apparaît un peu douteuse, vu que la barbe et la chevelure ont l' air d' une frisure trop soignée, tandis qu'une des boucles est d' une taille inférieure à celle des autres. Mais ceci ne nous autorise pas encore à la déclarer d' origine moderne. Il en est autrement du nom AIΛIOC, qui nous paraît incontestablement moderne. Outre la première faute de la lettre Λ, au lieu d' un A, les lettres sont très-petites et très-minces, et, ce qui a bien plus de poids, l' inscription est un palimpseste. En examinant exactement la place où se trouve le nom AIΛIOC, on aperçoit des traces d' une autre inscription, antérieure sans doute, mais usée ou détruite et dont on ne peut plus reconnaître que les lettres ON. Or, si l' existence de cette inscription effacée confirme le caractère moderne du nom AIΛIOC, elle peut en même temps contribuer à affirmer l' antiquité de la gravure. *Notice* p. 159 N. 28; *Cat. d' Empr.* N. 901. — Grandeur 1 : 11.

4 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. *Agate*. Trident, harpon, couronne et trois astres. L'inscription gravée de droite à gauche est aussi moderne que la sculpture, qui, sans être usée, manque de tout poli. Cette pierre encore n'est mentionnée par aucun des auteurs qui ont traité des pierres fines avec ou sans inscription. Bien que le même nom se retrouve sur deux autres pierres gravées, ces pierres aussi sont déjá jugées d'origine moderne. L'une est un camée représentant Cupidon auprès d'un lion et portant l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔ.Ε, voyez STOSCH t. 6. et BRACCI I t. 9, mais sorti, selon RASPE, *Introd.* p. XXXIV, de la main d'ALESSANDRO CESARI, célèbre graveur et imitateur d'antiques du XVIe siècle, portant le surnom *il Greco*; l'autre pierre, avec l'inscription ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ et représentant une tête d'homme imberbe est, selon RASPE, KÖHLER et BRUNN, du même artiste; voyez BRUNN l. c. p. 293.— Grandeur 1 : 17.

5. ΑΞΕΟΧ. *Sardoine.* Persée debout, tenant dans la main droite la tête de Méduse, dans la gauche la haste. L'inscription qui se trouve sur son bouclier, est gravée de droite à gauche. Autrefois dans la collection de THOMS, Pl. VI, 6. *Notice* p. 150 N. 10; *Cat. d'Empr.* N. 844.

La gravure est assez médiocre. L'inscription est gravée d'une main habile, mais les lettres sont partout de la même épaisseur; et, si l'on considère que le nom ΑΞΕΟΧ[ΟΣ, quoique écrit en caractères grecs, n'est pas grec ou bien fautif, puisqu'il faut ΑΞΙΟΧ[ΟΣ (nom d'un fils d'Alcibiade et connu sur les monnaies, voir MIONNET II, 51), il y a bien lieu de douter de l'antiquité de l'inscription. Aussi dois-je hésiter

à défendre l'antiquité de la gravure, quoique je n'approuve pas tout-à-fait le motif énoncé par BRUNN l. c. II, 557, „que la pierre provient de la collection du comte de THOMS car cette collection pouvait se glorifier de quelques pièces incontestablement anciennes. Il va sans dire que le même savant a rangé l'inscription de notre pierre parmi les fraudes modernes, en appelant aussi à l'orthographe vicieuse du nom ΑΞΕΟΧ. Les savants éditeurs du *Corp. Inscr. Gr.* N. 7154 ont pris cette orthographe sous leur protection; ils sont d'avis qu'elle a son origine dans une diversité de prononciation. Je m'abstiendrai de porter un jugement en cette matière délicate; mais, lorsque pour confirmer leur opinion ils font appel à un nom semblable dans l'inscription (ΑΞΕΟΧΟΣ ΕΠ) sur la pierre du musée STROZZI, publiée par BRACCI l. c. I tab. 43 et décrite par WINCKELMANN *Descr.* STOSCH II, 1513, il nous faut observer que KÖHLER et STEPHANI avaient bien des raisons pour repousser cette inscription comme moderne, et que même ils ont mis en doute l'antiquité de la gravure de la pierre représentant un Satyre cytharoïde. Aussi BRUNN est-il d'accord avec ses devanciers, spécialement en ce qui concerne le caractère de l'inscription.

Il a existé encore une autre pierre portant le nom ΑΞΕΟΧΟΣ, cornaline autrefois dans le cabinet de la comtesse CHEROFFINI et représentant la tête d'un jeune Hercule ou d'Omphale; voyez WINCKELMANN *Descr.* STOSCH II, 1513, LIPPERT *Dactyl.* I, 626, RASPE 5515, t. 40, CADES III, A, 84, allegués par BRUNN l. c. II, 557. Mais son caractère antique est jugé de la même manière que celui de la pierre du musée STROZZI; voyez BRUNN l. c. A juger de l'empreinte de cette

pierre chez LIPPERT, l'exécution de la gravure en est supérieure à celle de notre pierre, et le caractère graphique de l'inscription n'est pas le même.

Enfin, une pâte de la collection THOMS (Pl. VI, 9 de cette collection) représentant une Bacchante en extase et portant le nom d'AXEOX a aussi été déclarée moderne par BRUNN, l. c. On ne sait où se trouve maintenant cette pâte. Sur le nom ΑΞΕΟΧΟΣ on peut encore consulter LETRONNE, dans le *Journ. des Savants*, 1845 p. 737, et dans les *Annali dell' Inst. di corr. archeol.* XII p. 271. — Grandeur 1 : 15.

6. ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ. *Cornaline.* Vache couchée; au dessous, l'inscription, gravée de droite à gauche. La pierre appartenait autrefois à la collection de FR. HEMSTERHUIS. *Notice* p. 157; *Cat. d'Empr.* N. 1080. Les lettres de l'inscription sont un peu irrégulièrement espacées et trop proches les unes des autres pour ne pas faire soupçonner son origine moderne. C'est pourquoi déjà VISCONTI, quoique la critique des inscriptions ne fût pas son fort, l'avait jugée moderne, *Op. var.* II, 330. Nous adhérons à cette opinion avec d'autant plus de facilité que la gravure même de la pierre nous paraît moderne. La vache est trop roide en arrière, sa queue est trop longue et il y a des défauts à la mâchoire et au museau. Il se peut que la pierre soit une copie de la sardoine qui passa de la collection de STOSCH dans celle du duc de DEVONSHIRE, et qui portait la même gravure et le même nom; voyez WINCKELMANN *Descr.* VII, 19, LIPPERT *Dactyl.* II 1032 et d'autres, allégués par BRUNN l. c. II, 603. Selon LIPPERT l. c. cette pierre fut cédée par STOSCH audit duc au prix de 1000 guinées.

somme vraiment énorme pour une pièce qui, par son manque de beauté et à cause de son style maniéré, selon KÖHLER et BRUNN est d'origine moderne.

Une troisième pierre portant le même nom, mais représentant une vache pâturante, se trouve chez RASPE 13127 et CADES XV, 0, 68, cités par BRUNN l. c.; mais ce savant la juge aussi moderne, comme représentant encore une fois une vache et la gravure étant trop peu ingénieuse. Voyez sur les pierres portant le nom d'*Apollonides*, STEPHANI l. c. p. 333 *note* 84. — Grandeur 1 : 10.

7. ΑΡΓΥΡΙΔΟϹ. *Jaspe sanguin.* Prêtresse debout, vue de face, à longues tresses, tenant sur chaque bras un oiseau dont l'un porte une houppe. Le style est roide, égyptisant, la gravure médiocre, mais ancienne.

L'inscription gravée de gauche à droite est d'antiquité suspecte, non seulement parce que les lettres sont très-grandes et lourdes, mais principalement parce que le nom ΑΡΓΥΡΙΔΟϹ, quoique écrit en caractères grecs, n'est pas grec. DE JONGE, qui dans la figure de femme soupçonna la déesse Isis, rangea la pierre parmi les Abraxas, *Notice*, p.172. N. 7; *Cat. d'Empr.* N. 1154; dans ce cas l'inscription pourrait être ancienne. L'inscription était restée inconnue jusqu'à présent. — Grandeur 1 : 6.

8. ΑϹΠΑϹΙΟΥ. *Jaspe.* Buste d'Agrippine, la tête voilée et ornée d'épis, comme Cérès. Bon travail moderne. L'inscription, qui se lit de gauche à droite, a été gravée très-négligemment, la première lettre (Α) étant incomplète et la

troisième (Π) fautive. Peut-être la gravure est-elle de la main du même artiste que le jaspe qui passa de la collection MEDINA dans celle de lord MALBOROUGH, et qui représente aussi le buste d'Agrippine comme celui de Cérès. BRACCI I, 147, N. 5, l'attribua à FLAVIO SIRLETI. Dans le même cas se trouve, selon BRUNN l. c. p. 475, le beril des *Worlidge-gems* 84, du moins si celui-ci n'est pas identique avec le dit jaspe de MALBOROUGH, ce qui serait possible selon BRUNN. Du reste, voyez, sur les pierres gravées avec le nom d'*Aspasios*, BRUNN l. c. p. 472 suiv. — Grandeur 1 : 16.

9. ΑΥΛΟϹ. *Hyacinthe.* Cupidon attachant avec un clou Psyché à un tronc d'arbre. Autrefois dans la collection de THOMS, Pl. V, 1. La gravure ne surpasse pas la médiocrité, mais l'inscription est fine et assez bonne, quoiqu'elle ait le défaut que la première lettre Α est gravée comme Λ; et c'est à cause de ce défaut que nous la croyons fausse. Déjà dès le XVIe siècle on a connu une pierre semblable, publiée pour la première fois par FULV. URSINUS, *Imag. ill.* p. 67, selon FABER p. 66, voyez BRUNN l. c. II, 547. Elle a été jugée moderne, c'est-à-dire du XVIe siècle, par KÖHLER; mais les considérations que celui-ci expose à ce sujet sont trop générales pour qu'on puisse consentir à la conclusion négative, de sorte que BRUNN a encore maintenu l'origine ancienne de cette pierre, l. c. II p. 548, mais tout en doutant toujours qu'elle existe encore. Il regarderait, à ce qu'il écrit, la pierre du cabinet de THOMS comme identique avec celle de FABER, si ce cabinet n'était pas trop suspect et qu'il n'existât pas nombre de pierres fines portant la même gravure; voyez

WINCKELMANN, *Descr.* II, 893, V, 43 (mais qui n'a pas aperçu l'inscription ΑΥΛΟΥ), SPON, *Misc. erud. ant.* p. 7, MAFFEI, *Gemme* T. III, *tab.* 26, cf. PANOFKA, *Geschn. Steine*, p. 79—80 d'après TOELKEN, VI, 11 et 33. Nous n'avons nullement l'intention d'affermir la conjecture sur une identité possible de la pierre de FABER avec celle de la Haye; au contraire, nous sommes disposé à croire que la pierre de FABER est la mère de la nôtre. Mais il nous faut protester itérativement contre le motif allégué par BRUNN à l'égard de la collection de THOMS.

Du reste, BRUNN n'a connu notre pierre que d'après la description de DE JONGE, *Notice* p. 148, N. 24; de sorte que son jugement sur la fausseté est bien inférieur à celui de STEPHANI, qui en possédait une bonne empreinte; et c'est celui-ci qui a désavoué sans réserve le caractère antique de la gravure et de l'inscription; voyez *Compte-rendu de la Commission Impér. d'Archéol. etc.* 1862 p. 161. Le même savant nous informe que, dans le manuscrit de KÖHLER, à la page où il traite de cette pierre, il se trouve une lacune, destinée, comme il parait, à être remplie par une note sur la relation entre les deux pierres, celle de FABER et de THOMS. En regrettant cette lacune irréparable, un examen exact de la pierre de la Haye (maintenant brisée en deux pièces) nous a porté à adhérer au jugement de STEPHANI, fondé sur la médiocrité du travail, relativement à une inscription qui n'est que le nom fautivement gravé d'un soi-disant graveur. — Grandeur, 1 : 14.

10. ΑΥΛΟϹ. *Hyacinthe.* Mercure, portant sur la main gauche Bacchus enfant, et tenant dans la droite un diptyque ouvert

ou un rouleau développé; à ses pieds est un cantharum renversé, pour désigner que l'enfant qu'il porte est véritablement Bacchus. C'est Mercure, allant porter Bacchus nouveau-né à sa nourrice. Belle gravure, mais d'antiquité douteuse. Autrefois dans la collection de THOMS, *Tab.* V, 3. L'inscription est un peu plus négligemment gravée que celle du N. 9, et ayant le même défaut de commencer par une Λ au lieu d'un A, nous la croyons moderne, d' accord avec DE JONGE, *Notice* p. 145, approuvée par BRUNN l. c. II, 554. Il n'y pas de nom d'artiste, dit BRUNN, dont on ait si fréquemment abusé pour fausser les pierres fines que celui d'AULUS. KÖHLER en a cité et critiqué treize exemples. Des quelques-uns qui sont vraiment antiques, selon BRUNN il est toujours incertain si c'est le nom de l'artiste ou celui du possesseur qu'ils présentent. Nous inclinons avec lui à prendre ce nom pour celui du possesseur, et encore du possesseur romain, vu que c'est un nom latin grécisé. — Grandeur, 1 : 14.

11. ƎЛI↓A. *Cornaline.* Scarabée. Achille, mettant ses knemides (armure des jambes) et tenant son bouclier dans la main droite; à son côté se trouve son parazonium.

L'inscription dans le champ, gravée de gauche à droite et exprimant le nom du héros, nous paraît étrusque. DE JONGE, *Notice* p. 141, N. 17, fait mention de cette pierre en ces termes: „Cette magnifique gravure fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Elle appartenait autrefois à Mr. DE CAYLUS, qui la publia dans son *Recueil d'Antiquités*, t. I. pl. XXX; mais le dessin de la planche n'est

pas exact. Ce savant la donna à Mr. le comte DE THOMS et c'est de lui qu'elle passa dans le cabinet des PRINCES D'ORANGE. Voyez l'éloge de cette belle pierre dans la *Lettre sur la sculpture* écrite à Mr DE SMETH par le grand connaisseur FRANÇOIS HEMSTERHUIS, p. 18. MILLIN la rangeait parmi *les pierres étrusques* du premier ordre". La sculpture et l'inscription ont bien le caractère antique, quoiqu'il soit remarquable que l'orthographe du nom ƎVIↆA soit inconnue jusqu'ici dans l'antiquité étrusque et grecque. On sait qu'en étrusque le nom d'Achille s'écrit ƎVƎↆA et ƎVↆA: c'est ainsi, p. e., qu'on trouve ƎVƎↆA sur une scarabée étrusque de la collection impériale à Pétersbourg, représentant Achille mort, porté par Ajax. Cette pierre, autrefois dans le cabinet du duc D'ORLÉANS (v. *Tom.* II pl. 3) et publiée par CAYLUS *Rec.* IV pl. 1 N. 1, a été traitée aussi par KÖHLER, *Gemmenk.* 1, 8, qui ajoute une observation dont il résulte qu'il a jugé très-suspecte l'incription de notre scarabée. Il dit: „Lorsqu'outre ACHELE (Mus. Etr. Tab. 198. N. 4. Simm. Magistr. Apol. d. LXX *vir. vers.* p. 599) le nom d'Achille se trouve écrit ACHLE, la lettre I sur deux pierres portant le nom d'Achille me paraît fort suspecte; ces pierres sont publiées par CAYLUS, *Rec.* I, Pl. XXX N. 3 (c'est la nôtre) et Pl. XXVIII, N. 3." Mais nous ne pouvons partager les doutes de KÖHLER, tant qu'ils ne reposent que sur la lettre I dans le nom d'Achille, car cette lettre se trouve plusieurs fois dans le même nom sur des monuments grecs très-anciens et peut-être aussi étrusques. On le lit sur des vases grecs peints en caractères très-anciens: ZVƎVIXA, MVƎ1I+A, MOƎ1I+A,

A↓ILLEYΣ (voyez *Monn. dell'. Inst. di corr. arch.* I Pl. XXV. Pl. II, et II Pl. XXII, XXXVIIIb); sur une *ciste* de Preneste A<ILEZ (*Monn.* l. c. VI, Pl. LIV, cf. *Annali* vol. 33 p. 16) et sur une pierre graveé: A<ILEZ, ce qui, selon FABRETTI, in *Glossar.* p. 54, serait étrusque, tandis que GARUCCI, in *Annali* l. c., n'adopte d'autre orthographe étrusque du nom d'Achille que ƎИƎ↓A et ƎИ↓A· Du reste, voyez sur le caractère tout étrusque de notre pierre, CONESTABILE, dans la *Revue archéologique* 1863 p. 327. et cf. FABRETTI l. c. p. 234.

Il nous faut faire observer encore qu'il se trouva autrefois dans là collection de STOSCH une pâte de verre portant la même représentation et la même inscription que notre pierre; voyez WINCKELMANN, *Descr.* p. 376, N. 256; mais cette pâte, étant prise, selon WINCKELMANN, sur une cornaline étrusque qui se trouve dans le cabinet du comte DE CAYLUS, son origine moderne est assez constatée, son prototype étant la scarabée de la Haye. C'est par méprise que CHRIST, *Abhandl. über die Litt. und Kunstw. Leipzig*, 1776, p. 287, a signalé cette pâte comme „gemme".

Grandeur, 1 : 14.

12. ΓΝΑΙΟC. *Cornaline.* Tête du jeune Hercule. Imitation de l'aigue-marine bleue, publiée par STOSCH t. 23, GORI *Mus. Flor.* II, t. 7 et LIPPERT, *Daktyl.* I, 539, et qui se trouve maintenant dans la collection du duc DE BLACAS. Selon KÖHLER, la gravure de cette dernière pierre serait moderne, tandis que BRUNN la juge antique, en prenant le nom ΓΝΑΙΟC pour celui du possesseur et non pour ce-

lui du graveur de la pierre. Quoi qu'il en soit, notre gravure étant une du grand nombre d'imitations connues, l'inscription de la pierre de BLACAS ne peut entrer en discussion. Parmi les autres pierres gravées portant le nom ΓΝΑΙΟC, en partie suspectes et en partie fausses, il n'y en a aucune dont l'authenticité soit incontestable; voyez BRUNN, l. c. II, 564 suiv. Grandeur, 1: 21.

13. ΔΑΛΙΩΝ. *Améthiste.* Autrefois dans la collection de feu Mr. DE SMETH, ancien échevin-président de la ville d'Amsterdam, et qui passa tout entière dans le cabinet du Roi, l'an 1819. Elle a fait le sujet d'une lettre de FR. HEMSTERHUIS à DE SMETH, dans laquelle ce savant a fait ressortir toute la beauté et tout l'intérêt de la pierre: *Lettre sur une pierre antique, etc. à* Mr DE SMETH, *la Haye*, 1764, 4°, (réimprimée dans les éditions des ouvrages de HEMSTERHUIS par JANSEN, Paris, 1806; par S. DE WEYER, Brux. 1828 et par MEIBOOM, Leeuwarden 1850). Quoique les idées émises par HEMSTERHUIS dans ladite lettre paraissent „plus ingénieuses que justes," comme l'a déjà énoncé MEERMAN et d'après lui DE JONGE, les considérations de HEMSTERHUIS ont procuré à la pierre une très-grande célébrité, de sorte que DE JONGE, en parlant de „cette superbe gravure antique", n'hésite pas à la nommer „sans contredit un des monuments les plus remarquables de la glyptique"; *Notice*, p. 153, N. 18. et *Cat. d'Empr.* N. 419. Suivant l'opinion de HEMSTERHUIS, la gravure présentera un fait historique, à savoir: Demerète, épouse vaillante du fameux Gélon, tyran de Syracuse, laquelle employa, après la victoire d'Himère, tout son crédit

à calmer son mari et à le dissuader de l'expédition contre les Carthaginois sur les côtes de l'Afrique; et le nom ΔΑΛΙΩΝ qu'on lit dans le champ, sera celui du graveur grec, qui, quoique inconnu d'ailleurs, a mérité par ce travail d'être mis au premier rang parmi les artistes anciens. Mais avant de discuter l'authenticité et la valeur du nom, examinons de près la gravure de la pierre.

Quelle en est la représentation? Nous y voyons une jeune femme, à demi-nue, avec des tresses longues, qui flottent et descendent le long de son dos, assise sur un dauphin, en s'appuyant contre le cou d'un cheval qui se cabre et qu'elle retient des deux mains par la bride, appuyant le pied droit sur la tête d'un autre dauphin; à côté du cheval, qui paraît sortir des ondes, on voit une longue pique. C'est ce qu' HEMSTERHUIS avait déjà bien vu aussi. Mais si ce connaisseur avance „qu'à la première inspection de la pierre, l'esprit du dessin et du groupe, la délicatesse des touches et la perfection du poli interne indiquent d'abord un ouvrage grec de la première classe", il nous faut provisoirement protester contre son assertion relative au poli interne de la pierre. On aperçoit dans le creux, près des contours, de petits endommagements qui ne peuvent être causés par hasard ou par un long usage, mais qui doivent être attribués à l'outil du graveur même. Il paraît que celui-ci, après avoir achevé et poli la gravure, aura négligé d'aplanir et de polir ces inégalités, qui contrastent désagréablement avec le beau et frais poli de la représentation tout entière.

Quant à l'explication, quoique ingénieuse, de HEMSTERHUIS on pourrait objecter qu'en cas que la pierre fût antique,

son explication serait peu admissible, car alors la gravure serait du beau temps de la glyptique grecque, et dans ce temps-là on n'avait pas la coutume de représenter des faits historiques sur des pierres gravées; des sujets mythologiques et mythiques paraissent avoir été les seuls que l'art de la glyptique daignât représenter (1).

En général il est avéré que dans les temps qui précèdent ALEXANDRE LE GRAND les représentations historiques étaient rares dans l'art plastique (2). C'est pourquoi d'autres archéologues, en premier lieu le célèbre C. O. MÜLLER, ont vu avec plus de raison dans la gravure une représentation mythologique: „Amphitrite se lançant sur un hippocampe", voyez *Handb. der Arch. der Kunst*, p. 581, § 419. MÜLLER ne s'est trompé qu'en ce qui concerne le cheval, qu'il a cru un hippocampe, et en ce qu'il a attribué la pique à la femme et non pas au cheval; erreur très-facile quand on ne peut consulter, comme MÜLLER, qu'un dessin inexact d'une repré-

(1) Les deux ou trois exceptions qu'on puisse citer peut-être ne préjudicient pas à la règle; ce sont: *la mort d'Othryade* (si le héros mourant, qu'on trouve souvent représenté sur des pierres fines, est vraiment *Othryade*); *la mort d'Alexandre le grand*, dans la collection HERTZ et *Seleucus Nicator*, *salué roi par la Phrygie*, chez CAYLUS T. VI, pl. XLIV, I, p. 152. Il est douteux que ces pierres soient vraiment du beau temps de la sculpture grecque. Du reste, il est assez connu qu'au temps d'ALEXANDRE LE GRAND on a gravé des *portraits* sur des pierres fines, comme PYRGOTÈLE a sculpté le *portrait* d'ALEXANDRE lui-même; PLIN. II, 125, APUL. FLORID. I, p. 410 ed. VULCAN.

(2) C. O. MÜLLER, *Handb. d. Arch. K. p.* 581, et 419.

sentation si compliquée que la nôtre; car il faut avouer qu'au premier abord on pourrait facilement attribuer une des deux queues des dauphins au cheval, composant ainsi un cheval marin; surtout lorsqu'il existe plusieurs exemples de voyages de déesses par mer, assises sur des hippocampes (1). Köhler même, profond connaisseur de pierres fines, ayant examiné notre pierre d'après une bonne empreinte, s'était déclaré incertain sur le vrai caractère du cheval; voyez *Abhandlung über die geschnittenen Steine mit den Namen der Künstler* (Pétersbourg 1851) p. 63. Comme ce savant, à cause de l'arrangement indistinct des figures (ce qu'il regarde comme une grande méprise de l'artiste) a rejeté l'antiquité du travail, nous croyons à propos de rapporter les considérations qu'il a émises à ce sujet. Ainsi köhler: „Dass die Arbeit nicht alt sein kann folgt schon aus der Erfindung des Bildwerkes. Man sieht nämlich, wenn man zum Verständnis das Kupfer oder einen Abdruk zur Hand nimmt, auf dieser Gemme eine halbbekleidete Gestalt, die mit der linken Hand ein Meerpferd am Zügel hält, den rechten Fusz auf einen Delphin setzt, und auf einen anderen Delphin sitzt. Durch diese Anordnung wird der Raum zu enge. *Sollte das Pferd ein Meerpferd sein*, und ihm die dickere Windung mit dem Schweife angehören, wie es die *Anbsicht des Künstlers gewesen zu sein scheint*, so ermangelt das Pferd gänzlich des Leibes, und deswegen

(1) P. e. Thétis, v. clarac, *Mus. de Sc.* IV, Pl. 747. N. 1805; Amphitrite, v. *Raccolta dei musaici* etc. Napoli 1857, tab. 45; Néréide, v. agostino, *Gemme*, II, tab. 16. Consultez sur cette matière surtout o. jahn, dans les *Berichte — der königl. Sächs. Gesellsch. d. Wiss.* 1854, p. 169 suiv.

hielt es HEMSTERHUIS für kein Meerpferd. (*Lettre, etc.*) Nimmt man die letztere Meinung an, so bleibt dem Pferd zwisschen den Windungen und Schweifen der beiden Delphine durchaus kein Raum. Zudem wird es überflüssig und unnöthig, weil die weibliche Gestalt nicht darauf sitzt. Die Zeichnung ist ferner auch dadurch fehlerhaft, dass weder des Pferdes Hintertheil zu sehen, noch es dem Beschauenden deutlich wird, auf was für Art die beiden Delphine zu den zwei Windungen gehören können. Gewiss ein sehr grosser Fehler in der ganz misslungenen Erfindung, die kein alter Künstler würde haben begehen können".

Nous ne pouvons approuver tous les motifs énoncés ici par KÖHLER, relativement à la mauvaise conception de l'artiste; il s'est aussi mépris en croyant que la femme tient la bride du cheval de sa main gauche, tandis qu'elle le dompte des deux mains.

Si l'on explique la gravure comme nous l'avons essayé, à l'exemple de HEMSTERHUIS, quelques défauts, signalés par KÖHLER comme importants, apparaîtront plus imaginaires que réels. Néamoins nous sommes d'accord avec ce critique que la gravure n'est pas antique; mais notre jugement repose encore sur d'autres fondements que sur l'arrangement compliqué de quelques figures.

Toute la composition est trop étrange et énigmatique pour qu'elle puisse être sortie d'un atelier antique. La composition est étrange en ce qu'on cherche en vain dans l'antiquité figurée une représentation similaire à celle de notre pierre, ni dans le sens historique ou symbolique, ni dans le sens mythologique ou mythique. — On

trouve, il est vrai, quelques rapprochements dans les sculptures qui représentent des voyages sur mer d'Amphitrite, de Vénus et des Néréides; mais dans ce cas les déesses sont toujours au repos ou portent les armes d'Achille; jamais elles ne domptent un cheval ou un hippocampe armé d'une pique; elles sont elles-mêmes les porteuses des armes; voyez p. e. les monnaies de Larissa dans *Archeol. Zeit.* 1848 p. 85, 1851, p. 383, et la pierre du musée de Berlin chez WINCKELMANN, *Descr. du cabinet* STOSCH, p. 106. N. 473. Que si l'on objectait le camée du soi-disant Glycon, représentant Aphrodite sur mer, entourée et servie par des Amours et *domptant un taureau marin* (publié par MILLIN, *Gall. Mythol.* I pl. 42. N. 177 et par MÜLLER—OESTERLEY I N. 175), nous rappellerions que cette sculpture est moderne, peut-être du seizième siècle, selon KÖHLER et BRUNN; voyez BRUNN, l. c. II 594.

Il est singulier aussi qu'une femme, même une déesse, soit assise sur un dauphin en s'appuyant sur la tête d'un autre dauphin. Les expéditions des déesses par mer se font dans l'art antique ou en char tiré par deux dauphins, ou sur le dos d'un autre monstre marin, p. e. d'un hippocampe, comme Aphrodite, sur les monnaies des Bruttes et sur des pierres gravées; v. WINCKELMANN, *Descr. de* STOSCH, p. 106—107 N. 475.

Mais la composition est aussi énigmatique à l'égard de l'idée qu'elle prétend exprimer ou représenter. Nous cherchons vainement une idée rationnelle de l'artiste, si l'explication historique de HEMSTERHUIS n'entre pas en discussion. On se demande ce qui peut signifier une déesse demi-nue, assise sur deux dauphins, mais se lançant sur un cheval marin

armé d'une pique, qu'elle dompte. Veut-elle quitter ses deux dauphins pour continuer son voyage sur un cheval marin? C'est possible; mais pourquoi? Peut-être parce que c'est un cheval du dieu de la mer, ou le représentant de ce dieu même? Mais dans ce cas le cheval serait armé du trident et non pas d'une pique. Resterait, selon notre opinion, une déesse qui a le courage et l'habileté de voltiger avec une entière élégance sur un cheval marin et de le dompter pour un moment; car il est bien incertain encore si elle montera sur le cheval et poursuivra le voyage sur son dos. Ce caractère énigmatique de la composition, ce manque de clarté, de profondeur et d'unité de pensée, joints à la représentation compliquée, extraordinaire, étrange, nous amènent à douter fortement de l'origine antique de la pierre.

Il nous reste encore à produire contre son antiquité un argument qui nous paraît terminer la question avec une grande vraisemblance. Nous voulons parler de son origine ambigue, du manque de tout indice de son existence avant la fin du XVIII[e] siècle. BRUNN, se fondant sur une connaissance expérimentée, a déclaré que, si l'histoire d'une pierre gravée d'un bon travail ne remonte pas au-delà du XVII[e] siècle, son existence est déjà d'une valeur bien relative pour la garantie de son antiquité. Eh bien, que dira-t-on d'une pierre dont l'histoire ne remonte pas au-delà du XVIII[e] siècle, siècle si riche en bons sculpteurs et en excellents graveurs de pierres fines? Or, avant la publication de la pierre par HEMSTERHUIS (l'an 1762), la pierre était inconnue; aucun des antiquaires qui se sont occupés de pierres fines, depuis AGOSTINO

jusqu'à MILLIN et WINCKELMANN, n'en a fait mention. Ce silence général a quelque importance, vu que la pierre est d'un travail excellent et qu'elle porte une inscription grecque, qui, en en doublant l'intérêt, aurait attirée sans doute l'attention des antiquaires, s'ils avaient eu l'occasion d'en faire la connaissance. Nous avons cherché longtemps, mais en vain, de qui Mr TH. DE SMETH a reçu la pierre. Ni dans des livres imprimés, ni dans les notices manuscrites conservées au cabinet et à la bibliothèque royale, ni dans les documents de famille qui se conservent chez les descendants de Mr DE SMETH, à la Haye, les recherches n'ont eu le moindre succès. Enfin on a trouvé quelques renseignements, mais qui sont de nature à affirmer plutôt qu'à affaiblir le jugement sur son origine moderne.

Parmi la correspondance de FRANÇOIS HEMSTERHUIS, conservée dans le musée MEERMANNO-WESTREENIANUM à la Haye, il y a deux de ses lettres hollandaises, adressées au savant libraire VAN DAMME, l'une du 12 Janvier 1760, l'autre du 20 Août 1762, dont il résulte qu'avant de passer dans la collection de DE SMETH, la pierre était en la possession du célèbre graveur LORENCE NATTER, en ce temps-là demeurant à Londres. Dans la première lettre HEMSTERHUIS écrit, entre autres choses „qu'il a reçu une lettre de NATTER, de Londres, accompagnée d'une empreinte d'une gravure portant le nom de ΔΑΛΙΩΝ ou ΑΛΑΙΩΝ, et que celui-ci offrit de vendre cette pierre à 100 guinées, ce qu'il avait déjà communiqué à Mr DE SMETH"; dans la seconde lettre il raconte qu'il avait adressé une lettre à Mr DE SMETH, contenant „des considérations sur une superbe intaille antique, que Mr DE SMETH

avait fait venir à grands frais de Londres, et que ce dernier avait fait imprimer cette lettre avec le dessin de la pierre" ([1]). Or, quand on se rappelle que LORENCE NATTER était un des plus excellents graveurs de son temps et le plus grand de toute l'Allemagne; qu'il savait imiter à perfection les pierres antiques et y graver des noms d'anciens artistes, nous ne pouvons supprimer le soupçon que la pierre soit sortie de l'atelier de cet artiste même, qui, à l'exemple d'autres graveurs excellents de son temps, paraît s'être prêté quelquefois à vendre ses pierres gravées comme antiques; voyez sur ce sujet STEPHANI, *Steinschneider* etc. p. 18 (202), contre l'assertion de NATTER même, dans son *Traité sur l'art de graver sur pierres fines*, p. XXIX. Néanmoins il serait toujours possible, quoique peu vraisemblable, que NATTER eût acheté la pierre comme antique d'un de ses confrères en Italie ou en Allemagne, de sorte qu'il aurait été lui-même la dupe d'un habile faussaire. Quoi qu'il en soit, l'ignorance absolue où l'on était de la pierre avant qu'elle fût vendue par NATTER, nous paraît fournir un nouvel argument pour la fausseté de cette belle gravure.

Enfin il nous reste à envisager l'inscription. Nous sommes d'accord avec BRUNN qu'en cas que la gravure de la pierre soit moderne, il est assez indifférent, pour l'appréciation de la pierre, que l'inscription doive se lire ΔΑΑΙΩΝ (comme l'avaient bien vû HEMSTERHUIS et LETRONNE, (*Ann. de l'Inst.*

([1]) Je dois aux infatigables recherches de mon savant ami CAMPBELL, conservateur au dit musée de la Haye, la communication du contenu de ces deux lettres de HEMSTERHUIS à VAN DAMME.

Archéol. XVII p. 268) ou ΑΑΑΙΩΝ (comme l'a cru à tort RAOUL-ROCHETTE, *Lettre à* Mr SCHORN, p. 111). Mais lorsque le nom ΔΑΑΙΩΝ est très-singulier, comme nom propre personnel peut-être unique, et qu'il a provoqué une discussion savante de LETRONNE, défenseur hardi de l'antiquité de notre gravure nous ne saurions glisser sur ce sujet, et nous nous croyons obligé, tout en mentionnant la note de LETRONNE, à le considérer exactement.

Le caractère paléographique des lettres est assez irréprochable; la gravure est assez pointue, fine et libre, pour qu'elle ne puisse être de la main d'un ancien artiste. La grandeur des lettres, relativement à la sculpture, ne surpasse pas non plus la grandeur des inscriptions vraiment anciennes. On a fixé généralement la relation de la grandeur, entre les inscriptions et les sculptures de pierres fines, de 1 : 22 jusqu'a 1 : 32; une seule fois elle est de 1: 45. Sur notre améthiste elle est de 1: 23. Mais il en est bien autrement de la forme grammaticale ou philologique de l'inscription. Si l'on pouvait la prendre (mais ceci n'aurait pas de motif raisonnable) pour le génitif pluriel du nom dorique des Déliens (*Δαλιοί*), de la part de la grammaire elle resterait inattaquable; mais elle ne peut être prise que pour un nom propre personnel, ou du graveur, ou du possesseur de la pierre; et dans ce cas il est douteux qu'on puisse y reconnaitre le droit d'existence dans l'antiquité. Un de nos plus distingués hellénistes, consulté expressément sur cette question philologique, a nié sans réserve l'existence et même la possibilité d'un pareil nom propre et personnel dans l'antiquité et l'a déclaré ouvertement d'origine moderne. D'une tout autre opinion était LETRONNE,

qui a fait une étude spéciale de ce nom dans les articles du *Journal des savants*, 1845 *Dec.* p. 735, et des *Annales de l'Instit. Archéol.* XVII, 267, sous le titre: *Étude des noms propres grecs.* Voici ses considérations: „Un autre nom qui a été le sujet de beaucoup de discussions est celui qui se présente avec quatre formes différentes sur quatre intailles, publiée par BRACCI; ces formes sont ΑΛΛΙΟΝ, ΑΛΛΥΩΝ, ΑΛΛΙΩΝ, ΑΛΛΙΩΝΟΣ. Le nom ΑΛΛΙΟΝ est aussi sur une pierre du musée WORSLÉen (Tab. XXIII, 6). Enfin on trouve sur une autre pierre du musée de la Haye le nom que SILLIG écrit ΔΑΛΙΩΝ, et KÖHLER ΔΑΛΙΟΝ (1). Il est évident que tous ces noms ne différent que par la confusion des lettres semblabes Δ, Λ et Α, qu'ils reviennent du même et qu'ils ont dû être tirés de l'un d'eux qui est l'ancien et le véritable. Or, il y en a trois qui sont impossibles, ΑΛΛΙΟΝ, ΔΑΛΙΟΝ, ΑΛΛΥΩΝ; les deux premiers, parce qu'il n'y a pas de nom propre masculin dont le nominatif soit en ΙΟΝ, et qu'ici ce ne peut être un accusatif; le troisième, parce qu'on n'y est amené par aucune analogie. D'autre part, ΑΛΛΙΩΝ est singulier, mais possible comme dérivé de l'ΑΛΛΙΟΣ des médailles. Enfin ΔΑΛΙΩΝ est un excellent nom, d'ailleurs connu, puisque c'est celui d'un médecin (DALION) qui avait remonté le Nil jusqu'à Méroë (2), comme dérivé de ΔΑΛΟΣ ou ΔΗΛΟΣ.

---

(1) Ce n'est pas précisément juste. Aussi KÖHLER écrit-il ΔΑΛΙΩΝ, dans son *Abh. über die geschn. Steine mit den Namen der Künstler; Pétersbourg* 1851, *p.* 63.

(2) PLINE VI, 29, 35, 36, 31; XX, 18, 73.

C'est donc entre ΑΛΛΙΩΝ et ΔΑΛΙΩΝ qu'il reste à choisir.

J'ai sous les yeux une très-bonne empreinte de l'intaille du musée de la Haye; c'est une pièce admirable de tout point, d'une indubitable authenticité. Le nom, gravé en assez grands caractères, avec beaucoup de finesse dans le trait, est antique; plusieurs lettres échappent à la loupe ([1]); il ne vient avec une certitude complète que les lettres ΔΑΛΩΙ. Le Δ initial exclut la leçon ΑΛΛΙΩΝ; il ne peut y avoir que ΔΑΛΙΩΝ; aussi SILLIG a-t-il eu raison de le choisir et RAOUL-ROCHETTE ([2]) tort de dire que la pierre de la Haye „porte certainement" ΑΛΛΙΩΝ ([3]). Ce nom doit être l'original de tous les autres: ΑΛΛΙΟΝ, ΑΛΛΙΩΝ, ΑΛΛΙΩΝΟΣ, ΑΛΛΥΩΝ, qui doivent être regardés comme de fabrique moderne, ce qui n'empêche pas, ainsi que je l'ai dit, que les pierres qui les portent ne puissent être antiques. Mais c'est le cas de s'en défier, car il pourrait bien se faire que la pierre du musée de la Haye fût des six la seule antique, et il paraît que ce musée en possède malheureusement fort peu qui soient dans ce cas".

En protestant contre cette dernière assertion de LETRONNE, qui lui était suggérée par DUBOIS et que nous combattrons ailleurs, nous ferons observer, relativement à l'existence du nom DALION dans l'antiquité, que, dans les récits de PLINE, cités par LETRONNE, il est

([1]) Savoir, sur l'empreinte dont s'était servi LETRONNE; dans l'original toutes les lettres sont visibles et distinctes.

„([2]) Lettre à Mr. SCHORN p. 110, 111."

„([3]) Problablement ce nom est caché sous les initiales ΔΑΛ et ΔΑΛΥ sur deux médailles de METAPONTE (MIONNET 1, 158) et D'ALINDA en Carie (R. ROCHETTE l. c. *Supplém.* VI, 557)."

question de deux différents DALION, l'un médecin (*lib.* VI, 35. 39. 48) l'autre herboriseur (*lib.* XX, 17), mais dont les noms, selon la conjecture du docteur HULLEMANN (*De historicis Græcis*) dans les *Misc. Philol.* II, 71), doivent se lire DAMON, nom qui se trouve chez le même PLINE, *lib.* VII, 2. Cette émendation est fondée sur les considérations que DALION, comme nom personnel, n'existe pas dans l'antiquité, étant seulement le nom d'une rivière dans Elis (STRABO, *Géogr. lib.* VIII, *cap.* 3, § 15), qu'ATHENÉE (X p. 442, c.) a allégué un commentaire (*περὶ Βυαντίου*) d'un certain DAMON, et que DIOGÈNE DE LAËRTE a fait mention d'un DAMON de Cyrène, qui a écrit sur les philosophes (*γεγραφως περὶ φιλοσόφων*).

S'il est donc douteux qu'il existât dans l'antiquité un nom propre ΔΑΛΙΩΝ, n'étant nommé qu'une seule fois par STRABON comme nom d'une rivière, on a bien le droit de le soupçonner moderne, même dans le cas que la gravure de la pierre fût antique. D'autre part, on pourrait objecter qu'il est peu problable qu'un faussaire moderne eût choisi un nom si rare que celui d'une rivière dans Elis et de le faire passer pour un nom d'artiste, afin de relever la valeur de son travail. Nous ignorons la source d'où le graveur a tiré ce nom; mais peut-être la conjecture de KÖHLER mérite-t-elle considération, que ΔΑΛΙΩΝ doive son origine aux noms faux aussi d'ΑΑΛΙΩΝ ou ΑΑΛΙΟΝ, abusivement lus ou copiés. Il est vrai qu'il a existé à Florence, déjà dans le XVIe siècle, une pierre avec un nom semblable; c'est la cornaline représentant la tête d'un jeune Hercule ou d'un Apollon et portant le nom ΔΑΛΙΟΝ; voyez AGOSTINO, *Gemme* 1, t. 41, 108; et, quoique maintenant on ne sache rien de son caractère antique ou moderne, il se pourrait que le graveur de

notre pierre eût tiré son ΔΑΛΙΩΝ de ladite cornaline, sauf une petite différence d'ortographe; comparez BRUNN, l. c. II, 594.

14. ΔΕΥΤΟΝΟC. *Pâte*, imitant la sardoine. Jeux du cirque; course de quatre quadriges, etc. Représenté dans les Planches de THOMS, *Tab.* V, 2, mais d'antiquité très-douteuse. C'est l'empreinte, à ce qu'il nous paraît, d'une pierre dont la représentation pourrait être antique. L'inscription, courant de droite à gauche, paraît moderne à cause de la forme du nom, qui n'est pas antique; voyez là-dessus LETRONNE, dans les *Ann. de l'Instit. Arch.* XVII p. 271 et BRUNN, l. c. II, p. 606. Le défaut dans la seconde lettre, C au lieu de Ε, est causé vraisemblablement par l'état défectueux de la pierre même sur laquelle notre pâte est tirée. DE THOMS a lu, mais à tort, le nom, ΛΕΥΚΩΝΟC. *Notice*, p. 163, N. 20; *Cat. d'Empr.* N. 1013. Grandeur, 1. 10.

15. ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΗC. *Améthiste.* Tête d'Auguste, de profil à gauche; au dessous est un astre. L'inscription est gravée de droite à gauche, entre le portrait et l'astre.

La pierre est endommagée et brisée en deux pièces. Elle passa du cabinet du marquis MASSINI dans la collection du comte de THOMS, voyez *Tab.* I, N°. 2, et elle a été publiée et décrite par BRACCI, II, t. 58, WINCKELMANN, *Descr.* STOSCH, IV, 200, LIPPERT, *Daktyl.* II, 580, RASPE, N. 11056, CADES V, 266 et DE JONGE, *Notice*, p. 169, N. 16. Mr BRUNN fait observer que déjà BRACCI a jugé la gravure de cette pierre moderne, croyant y reconnaître la main du graveur FLAVIO SIRLETI; v. *Gesch. d. Gr. Künstler* II, 487. KÖHLER l'a prise pour une mauvaise copie de l'améthiste suspecte du musée de BLACAS, autrefois STROZZI; voyez BRACCI II, t. 57, WINCKELMANN *Descr.* STOSCH

IV, 201 et d'autres, cités par BRUNN, l. c. II, 487. Celui-ci est tout d'accord avec KÖHLER, quant à l'origine moderne des deux pierres; mais, comme défenseur de STOSCH, il nie que cet antiquaire distingué soit le faussaire ou le moteur des falsilfications.

Les motifs pour lesquels nous nous conformons à l'avis de ces critiques à l'égard de la pierre de la Haye, sont: l'exécution trop scrupuleuse; le manque d'expression ou de caractère dans le visage; de petites méprises dans la chevelure, et la place de l'astre au dessous de l'inscription. L'inscription, en elle-même, est d'assez bonne gravure, de sorte qu'elle pourrait passer pour antique; c'est le travail d'un habile faussaire.

On sait que DIOSCOURIDES était un graveur ancien qui a gravé le portrait d'AUGUSTE, et il serait toujours possible qu'il existât encore des pierres de sa main, et même avec le portrait d'AUGUSTE. Mais les pierres connues qui portent son nom doivent être soumises à une critique très-sérieuse avant qu'elles puissent être rangées parmi les antiques, et surtout avant de pouvoir être reconnues comme des ouvrages de ce célèbre graveur. Parmi ces pierres plus ou moins connues il y en a quelques-unes dont il est impossible aujourd'hui de décider de l'authenticité. Une d'elles avec le portrait d'Auguste et le nom du graveur serait selon BRUNN à considèrer comme antique; c'est le camée du musée LUDOVISI à Rome (voyez RASPE, N. 15631 et CADES, V. 279), quoiqu'elle ait été répudiée comme moderne par KÖHLER. Celui-ci était d'avis qu'il n'existerait maintenant aucune pierrre fine offrant le nom ancien de DIOSCOURIDES; ayant appliqué une critique sévère à toutes les pierres fines, portant ce nom, qui lui étaient connues (quatorze pièces), il les a déclarées indubitablement modernes, et son savant successeur, STEPHANI,

en approuvant cette critique négative, fait appel encore à quelques autres pièces fausses, portant le même nom; voyez KÖHLER *Abh. über die geschn. Steine*, Note 157, p. 308, 329. BRUNN s'est plus rapproché de LESSING, qui s'était énoncé sur les pierres portant le nom de DIOSCOURIDES de telle manière qu'il les jugeait fausses pour la plupart. BRUNN soutient, contre KÖHLER et STEPHANI, que DIOSCOURIDES non seulement pourrait très-bien avoir eu la coutume de graver son nom sur des pierres fines, mais aussi qu'il existe encore quelques-unes de ces reliques vraiment anciennes. Ce sont, selon lui: 1) la cornaline représentant Mercure, avec le nom ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ chez STOSCH, tab, 28, BRACCI II, t. 65, LIPPERT, I, 330 et d'autres, qu'il juge identique avec la pierre mentionnée l'an 1585 par DE MONTJOSIEU dans GRONOV. *Thes, ant. Gr.* T. IX p. 790; 2) l'améthiste de Paris, ayant la tête de Solon, plus connue sous le nom de Mécénas, chez STOSCH, t. 27, WINCKELMANN, *Descr.* IV, 214, LIPPERT, II, 550 et d'autres, quoique l'inscription, selon BRUNN, fût renouvelée par une main postérieure; 3) l'améthiste offrant le buste de Démosthène et l'inscription ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, chez BRACCI, II, VISCONTI, *Icon. Gr.* XXX, I et d'autres; 4) la cornaline avec la tête de Jo et le nom ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, chez VISCONTI *Op. Var.* II, 123 et d'autres; et 5) une pierre dans la collection de Mr F. DE PULZKY à Londres, représentant une Muse, avec le nom ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ; cette pierre paraît être du même style que la cornaline N. 4; voyez BRUNN, l. c. II, 482—492.

Nous ne pouvons ici que rapporter et indiquer l'état actuel de la question sur l'authenticité des pierres avec le nom de DIOSCOURIDES; nous ne nous arrogerons ni la capacité de la terminer ni le droit de juger entre la compétence de connaisseurs tels

que BRUNN, KÖHLER et STEPHANI. Ce serait bien d'autant plus téméraire que nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier d'autres pierres avec le nom de DIOSCOURIDES que le peu d'exemplaires qui se trouvent dans le cabinet royal de la Haye. Mais il nous sera permis de dire que l'étude de ces dernières pièces a augmenté notre défiance, et qu'en relisant les débats sur les pierres de DIOSCOURIDES nous inclinons à nous ranger du côté de STEPHANI, en ce qu'il juge le plus prudent de douter de l'authenticité du nom de DIOSCOURIDES sur les pierres gravées tant qu'elle n'est pas suffisamment constatée; voyez son mémoire *Ueber die Verfertig. der Laocoon-Gruppe*, dans le *Bulletin de la Classe Hist. Phil. de l'Acad. Imp. des Sc. à St. Pétersbourg*, T. VI. N. 1—3. Grandeur, 1 : 14.

16—17. 1) ΔΙΟϹ ΚΟΥΡΙΔΟΥ. *Cornaline*, offrant Diomède assis, enlevant le Palladium; devant lui une colonne surmontée d'une statue nue à bras élevés. L'inscription dans le champ, courant de droite à gauche, est un peu négligemment gravée. Autrefois dans le cabinet de FR. HEMSTERHUIS. La gravure, quoique belle et bien polie, nous paraît moderne, vraissemblablement copiée sur la cornaline de la collection du duc de DEVONSHIRE, publiée par STOSCH, t. 29, BRACCI, II, t. 60, LIPPERT, II, 183 et d'autres; mais qui elle-même est tenue en doute par KÖHLER, qui l'attribue, en entier ou en partie à FLAVIO SIRLETI, tandis que BRUNN a défendu son authenticité; voyez BRUNN, l. c. II, 489 et 491. La pierre de la Haye est brisée,

1) Ces deux inscriptions doivent être considérées comme identiques, par méprise le lithographe ayant copié deux de mes dessins de la même inscription, l'une sur une échelle un peu plus grande que l'autre.

mais montée de façon que la fracture ne blesse pas l'oeil et qu'on en pourrait prendre des empreintes parfaites. *Notice*, p, 158, N. 23; *Cat. d'Empr.* N. 885. Grandeur, 1: 24.

18. ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ. *Sardoine.* Mercure tenant dans la main droite élevée la bourse, dans la gauche le caducée. Ouvrage du graveur LORENCE NATTER, d'après la cornaline de la collection du lord HOLDERNESS, publiée par STOSCH, t. XXVII, BRACCI, II, t. 65 et LIPPERT, I, 330; voyez KÖHLER, l. c. p. 117, STEPHANI, ibidem p. 297, Note 47 et BRUNN, l. c. II, 480. Dans le champ le graveur a placé les initiales N. F. (Natter fecit), voyez N. 18a. *Notice* p. 174; *Cat. d'Empr.* N. 1129. Grandeur, 1: 12.

19. ΔΙΟϹΙΟ. *Cornaline.* Bacchus assis sur la panthère, tenant dans la main droite une coupe et dans la gauche le thyrse. La gravure est d'un travail médiocre et d'une antiquité suspecte. L'inscription, gravée de droite à gauche, nous paraît de même suspecte, à cause d'un défaut dans le nom qui est gravé ΔΙΟϹΙΟ, au lieu de ΔΙΟϹΚΟ, et à cause de son abréviation singulière. Mais, pour être juste, il faut observer que le défaut dans le nom pourrait être causé par l'usage qu'on a fait de la pierre, ce dont il y a bien des traces. Si l'on était tenté de tirer de cet usage une preuve pour l'antiquité de l'inscription, elle ne pourrait pourtant contenir le nom du graveur DIOSCOURIDES, attendu qu'il n'est pas connu dans l'antiquité un seul nom d'artiste écrit en abréviation; voyez BRUNN, l. c. II, 495.

Selon BRUNN, l. c. II, 496, il se trouve parmi les empreintes de CADES (II C. 13) une cornaline offrant Bacchus assis sur la panthère, avec l'inscription ΔΙΟϹΙΟ, et il ajoute qu'en cas

que cette inscription fût vraiment antique, la gravure ne pourrait être attribuée à l'artiste DIOSCOURIDES, vu la médiocrité du travail. Nous hasardons la conjecture que ladite empreinte est tirée sur la cornaline de la Haye. Grandeur, 1 : 12.

20. EAAHN. *Cornaline.* Buste d'Antinous faisant le geste d'Harpocrate. Autrefois dans le cabinet de FR. HEMSTERHUIS. Dans le champ, le nom EAAHN, gravé de droite à gauche, est de main moderne, comme toute la gravure, qui, quoique d'un bon travail et de bon poli, devra être rangée parmi les ouvrages modernes. Elle sera copiée d'après la pierre plus belle jadis existante dans la collection URSINI (*Ilustr. Imag.* 64) et qui est maintenant à Pétersbourg; voyez les publications de STOSCH, t. XXXVII, de BRACCI, II, t. 27 et d'autres. KÖHLER et STEPHANI se sont énoncés très-favorablement quant à la beauté rare et à l'authenticité de la gravure, mais en déclarant moderne son inscription; *Abhandl.* p. 58, *Anm.* 200 et p. 59, *Anm.* 205.

Leur antagoniste TÖLKEN au contraire s'est prononcé en faveur de l'antiquité de l'inscription, mais en prenant le nom pour celui du posseseur et non pas pour celui du graveur de la pierre. BRUNN paraît se ranger du côté du savant antiquaire berlinois: voyez BRUNN, l. c. II, 567, où on trouvera aussi des renseignements sur d'autres gemmes portant le même nom. DE JONGE, *Notice* p. 161, N. 7, en signalant la gravure de notre pierre comme „antique et fort belle", la croyait „ l'original de la pierre que STOSCH, l. c. a publiée d'une empreinte du cabinet de STROZZI". Mais la supériorité du travail de la pierre de Pétersbourg sur celle de la Haye nous paraît assez garantie par les éloges qu'en a faits KÖHLER, un critique autrement bien avare en fait d'éloges.

Il en dit: „ Die Arbeit ist auf das schönste mit einer unbeschreiblichen Zartheit beendigt, und der Ausdruck der Schwermuth in den jugendlichen Zügen bewundernswerth. Die Haare sind in einem besonderen, nur dieser Gemme eigenem Geschmacke, in schön gelegten nur wenig gekrümmten Locken, mit Abwechslung und Leichtigkeit gearbeitet. "

Ce panégyrique n'est pas tout à fait applicable à la gravure de notre pierre; les cheveux p. e. sur cette pierre ne sont pas d'un travail éminemment beau, et le doit debout de la main a le caractère un peu trop étroit. Selon MARIETTE, *Descr. somm. du cabinet de* CROZAT, p. 14, les deux pierres se trouvaient dans le cabinet de CROZAT, qui passa tout entier dans celui du duc d'ORLEANS, et de ce dernier cabinet la meilleure des deux pierres aura passé dans le musée de Pétersbourg, l'autre dans la collection de FR. HEMSTERHUIS; voyez STEPHANI sur KÖHLER, *Abh.* p. 259, *Anm.* 200.

Quant à l'inscription de notre pierre, il faut encore observer que la lettre E est assez négligemment gravée, que les deux lettres Λ ne sont pas tout à fait de la même grandeur, que les jambes de la lettre H sont relativement trop minces, et qu'à la fin du nom se trouvent encore des traces, presque invisibles, d'une lettre O, sans qu'il y ait de place pour une Υ finale; tout ceci ne peut qu'affermir le jugement négatif sur le caractère antique de l'inscription. *Cat. d'Empr.* N. 985. — Grandeur, 1 : 20.

21 ΕΠΑΓΑϹΩ. *Jaspe rouge.* Buste de Jupiter-Ammon; devant lui un prêtre dans une attitude roide et dont la tête est ornée d'une couronne. Travail antique, mais médiocre. L'inscription,

courant de droite à gauche, est tracée en de très-grands caractères et dont les A sont d'une forme singulière. Elle paraît suspecte, surtout à cause de son obscurité. Si elle est antique, il faudrait la ranger parmi les inscriptions fautivement gravées. L'inscription est restée inconnue a tous ceux qui ont fait l'étude des pierres gravées avec inscriptions. — Grandeur, 1 : 9.

22. ΕΠΙΚΟΥΡΟΥ. *Sardoine.* Tête d'un homme inconnu. L'inscription, courant de droite à gauche, porte des lettres très-grandes et un peu lourdes, ce qui fait que nous la croyons d'une main moderne. La gravure, quoique d'un travail médiocre et grossier, pourrait être antique, et si l'inscription, malgré notre opinion, était vraiment antique, elle ne pourrait être prise que pour le nom du possesseur de la pierre et non pour celui du graveur, comme le voulait Mr DE JONGE, ni pour celui du philosophe grec, dont la tête connue n'a aucune ressemblance avec celle de notre pierre. Aucun des antiquaires, à l'exception de Mr DE JONGE, ne paraît avoir connu notre pierre, ce qui n'est pas non plus à l'avantage de son antiquité douteuse. *Notice* p. 93 N. 37; *Cat. d'Empr.* N. 914. — Grandeur, 1 : 6.

23. ΕΠΙΤΩΝΟC. *Béril.* Vénus victorieuse, s'appuyant sur une colonne; elle tient dans le bras droit une palme et dans la main gauche une pomme; dans le champ se trouve l'inscription gravée de droite à gauche. L'antiquité de la gravure, quoique d'un travail médiocre, ne paraît pas douteuse; mais l'inscription est extrêmement suspecte, comme l'a déjà observé BRUNN l. c. II, 558, vu que d'ailleurs le nom ΕΠΙΤΩΝΟC est inconnu.

Le style paléographique des lettres, surtout de la Π, ne représente pas non plus tout-à-fait le caractère classique. Néanmoins les éditeurs du *Corpus Inscr. Grr.* N. 7184 n'ont pas hésité à la faire entrer dans la série des noms antiques. Peut-être le graveur moderne d'ΕΠΙΤΩΝΟϹ s'est-il mépris, et a-t-il eu l'intention de graver ΕΠΙΓΩΝΟϹ, ce qui serait pourtant un bon nom grec. Comme un grief contre l'antiquité de l'inscription, BRUNN en a encore appéle à l'existence de la pierre „ci-devant dans la collection renommée (par ses pièces fausses) de THOMS"; jugement qui, d'après ce que nous avons déjà avancé plus haut à ce sujet, paraîtra plus hardi que fondé. *Notice* p. 143, N. 4; *Cat. d'Empr.* N. 438. — Gran-deur, 1 : 18.

24. ΕΥΤΥΧΗϹ. *Onix.* Le dieu Soleil dans un quadrige; il a la main gauche élevée et tient dans la droite le fouet; au-dessous des chevaux, le croissant de la lune et un astre. Travail médiocre. L'inscription est gravée de droite à gauche. Autrefois dans la collection de THOMS, voyez *Tab.* VI, N. 3. *Notice*, p. 163, N. 4. STEPHANI, dans les *Mém. de l'Académie Impér. de St. Pétersbourg*, *Cl. hist. philol.* T. VIII, Ser. VI, p. 222, est d'avis que la gravure de notre pierre pourrait bien être antique, mais que l'inscription serait moderne, 1° à cause „des lettres trop minces, défectueuses et superficiellement rasées, et 2° parce que la pierre se trouvait ci-devant dans la collection de THOMS, „si riche en pièces fausses de ce genre". Mais, en examinant la pierre, je n'ai pu remarquer les défauts dont STEPHANI accuse l'inscription; seulement, les lettres sont, relativement à la gravure, très-grandes et se terminent en de petites boules, qui ne sont pas assez visibles dans notre lithographie. Et à

l'égard de son origine de la collection de THOMS, nous renvoyons à ce qui en est avancé déjà de notre part à plusieurs reprises. BRUNN, l. c. II, 502, citant notre pierre d'après THOMS, DE JONGE et RASPE, et décrivant la gravure d'après CLARAC, est d'accord avec KÖHLER l. c. p. 309—310, que la gravure de la pierre est moderne, et, à l'exemple de STEPHANI, il en rappelle l'origine de la fameuse „collection de THOMS", en exigeant „la démonstration de son authenticité avant de pouvoir juger sur l'inscription." Dans notre cas cette exigence est un peu trop grande, vu que notre gravure est d'un travail très-médiocre, ayant le caractère d'être exécutée en hâte et comme pour la vente; de sorte qu'il serait extrêmement difficile de décider son origine antique, quoique la plupart des pierres gravées d'un travail semblable soient vraiment antiques. Néanmoins nous inclinons à considérer l'inscription comme moderne, parce que les lettres ont, dans leur caractère graphique, beaucoup de ressemblance avec des lettres incontestablement modernes sur d'autres pierres fines du cabinet de la Haye. Et, en adoptant l'origine moderne de l'inscription, on serait contraint à douter aussi de l'authenticité de la gravure, parce que la gravure et l'inscription sont incontestablement d'une même main, ce qui est prouvé par les petites boules qui terminent les jambes et les oreilles des chevaux du dieu Soleil de même que les lettres de l'inscription.

Du reste, le nom Eutyches se trouve encore sur une autre pierre. La fameuse améthiste avec la tête de Minerve, primitivement dans le cabinet SALVIATI, plus tard dans celui du Prince AVELLA à Naples (voyez STOSCH, t. 34, BRACCI, II, 74, CADES I, II, 25, MÜLLER-OESTERLEY, II, 206) porte l'inscription:

ΕΥΤΥΧΗϹ

ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ

ΑΙΓΕΑΙΟΕϹ Π

Bien que l'authenticité de la gravure ait été tenue en doute par KÖHLER, elle a été défendue par TOELKEN, de droit, comme il paraît d'après les raisons qui sont alléguées par BRUNN, l. c. II, 501.

CLARAC a fait encore mention de deux autres pierres portant le nom d'Eutyches; mais, d'après BRUNN l. c., sur l'une de ces pièces il se lit Eutychianos et non pas Eutyches, et l'autre, publiée par ECKHEL, *Choix. d. p. gr.* t. 21 et représentant Minerve, etc., n'offre pas même traces de l'inscription ΕΥΤΥΧΗϹ. ΔΙΟϹ. Cette pierre, selon RAOUL-ROCHETTE, *Lettre à* Mr SCHORN, p. 137, appartiendra à la collection PONIATOWSKY et son travail a très-peu de mérite; voyez BRUNN l. c. Enfin, un autre EVTICHES, mais latin et d'une main moderne, se trouve sur un jaspe du cabinet de S. M. le Roi des Pays-Bas; voyez *Cat. d'Empr.* N. 1153. — *Cat. d'Empr.* N. 599. — Grandeur, 1 : 10.

25. ΘΕΖΕ. *Cornaline.* Thésée au repos, assis sur un tabouret et appyant la tête sur sa main gauche. Autrefois au cabinet de VAN HOORN, voyez DUBOIS, *Cat. de la coll. de* Mr. VAN HOORN, p. 34, N. 140. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en lettres grecques archaïques. Mais la gravure et l'inscription, entourées d'un grénetis, sont d'origine moderne, copiées d'après la pierre publiée par WINCKELMANN, *Mon. ined.* I, N. 101. — Grandeur, 1 : 14.

26. Ǝ˥TΔVI ou plutôt IVΔTƎ˥. *Cornaline*, sciée d'un Scarabée. Héros nu, armé du bouclier et de la lance, s'appuyant sur la jambe droite et ayant la tête tournée à gauche. Sa stature est forte, comprimée et musculeuse, comme celle d'un gladiateur, mais le travail est bon et d'ancien style. L'inscription entourant la figure n'est pas facile à lire, parce qu'au premier abord on ne sait où il faut commencer. En outre quelques lettres sont un peu usées. Le tout est entouré d'un grénetis. Autrefois dans le cabinet de VAN HOORN. *Notice*, p. 141, N. 18; *Cat. d'Empr.* N. 90.

La gravure est publiée pour la première fois par VISCONTI dans son *Iconogr. Gr.* Pl. III, 1, p. 65, lisant l'inscription ƎATΔVT et la prenant pour le nom du célèbre poëte et héros TYRTÉE. Cette leçon et opinion de VISCONTI ont été adoptées par DE JONGE et par d'autres antiquaires, jusqu'à ce que KÖHLER se prononça défavorablement sur l'authenticité de la gravure et spécialement de l'inscription; voyez ses *Abhandl. zur Gemmenk.* II, 154 et *Über geschn. St.* p. 18. Nous ne croyons pas que ce critique hardi eût énoncé des doutes s'il avait pu consulter l'original, qui de toute part offre le caractère vraiment antique. C'est aussi l'opinion que Mr CONESTABILE, connaisseur éminent en archéologie étrusque, émit après avoir examiné scrupuleusement la pierre originale au cabinet de la Haye; voyez son mémoire dans la *Revue archéol.* 1863, p. 328. Il balançait seulement dans son choix entre les deux lectures uniquement admissibiles de l'inscription, savoir, entre Ǝ˥TΔVI et IVΔTƎ˥. Nous nous déclarons complètement d'accord avec CONESTABILE, mais en préférant la leçon IVΔTƎ˥, vu que le mot Ǝ˥TΔVI est jusqu'ici tout-à-fait inconnu dans l'épigraphie étrusque, tandis que IVΔTƎ˥ est un

bon nom étrusque; selon FABRETTI, *Gloss.* p. 1381, c'est un nom propre féminin, PETRIA, identique avec AYΔTƎ٦. Ce nom serait donc bien celui de la dame qui posséda la cornaline et non celui du graveur.

Ceux qui peut-être auraient pris note de ce que nous avons avancé ci-devant sur cette inscription dans les Comptes rendus de l'Acad. Nêerlandaise des Sciences (*Verslagen en Mededeelingen der koninkl. Akademie van wetenschappen*, Afd. Letterk. VII, 276) voudront bien considérer nos dernières réflexions comme les seules qui aient notre approbation. — Grandeur, 1 : 15.

27. ΚΑΡΠΟΥ. *Pâte* antique, imitant le *Saphir.* Satyre dansant en extase, ayant le bras droit couvert de la peau de panthère et tenant de la main gauche le thyrse; un catharum renversé est à terre; dans le champ le nom ΚΑΡΠΟΥ est gravé de droite à gauche. Autrefois dans le cabinet de DE THOMS; voyez les planches de THOMS, *Tab.* V, 6. — *Notice* p. 146, N. 17; *Cat. d'Empr.* N. 699.

L'inscription nous paraît moderne: 1° parce qu'elle est moins usée que la gravure; 2° parce que la forme ancienne de la lettre K, à bras courts, est très-singulière dans une inscription qui offre la forme d'une Π de date postérieure; 3° parce que la lettre V n'est pas lettre grecque, mais latine, et 4° parce que l'inscription, gravée horizontalement sous la jambe droite du Satyre, est mal placée, vu qu'elle rejaillit trop et fait que cette jambe s'offre plus roide qu'elle n'est. BRUNN l. c. II, 617, en alléguant cette pâte d'après DE THOMS, RASPE et la *Notice* de DE JONGE, s'est prononcé ainsi: „Hier (DE THOMS, Tab. V, 9) finden wir als antike Paste eine Copie nach dem sonst

noch häufig vorkommendem Satyr des Pergamos mit der Inschrift ΚΑΡΠΟΥ; DE JONGE, Notice p. 146, N. 17, RASPE 4732: vergl. 473343. Gerade darum und wegen des frühern Besitzers muss aber wenigstens die Inschrift in hohem Grade verdächtig erscheinen." Il est bien possible que la pâte elle-même soit moderne, mais, étant très-usée, elle a tout l'air d'être antique.

Selon les recherches de KÖHLER, STEPHANI et BRUNN, regardant les autres pierres au nom de ΚΑΡΠΟΥ, il serait peu probable qu'il eût existé jamais un ancien graveur de ce nom, qui devra peut-être son origine au fragment d'une pierre antique chez RASPE 12647, offrant ΚΑΡΠΟΣ; mais comme la terminaison d'un nom plus long et qui ne peut être nom d'un artiste; voyez STEPHANI, chez KÖHLER *Abh. über geschn. Steine* p. 327, N. 33. Grandeur, 1 : 30.

27a ΚΑΡΠΟΥ. *Cornaline.* Diomède et Ulysse se disputant le Palladium. Bonne copie de LORENT NATTER d'après la fameuse gravure de Florence; voyez *Mus. Florent.* T. II, t. 28, N. 1, et LIPPERT *Daktyl.* Suppl. II, p. 120, N. 68. L'inscription, courant de droite à gauche, n'est pas gravée soigneusement et offre de très-petites lettres, dont l'Α est incomplet et la Π ressemble plus à une Γ qu'à une Π. Cette pierre est intéressante vu qu'elle prouve que NATTER parfois n'a pas hésité à signer ses propres ouvrages du nom d'un artiste ancien; car le nom ΚΑΡΠΟΥ ne se trouve pas sur l'original à Florence, en tant qu'on puisse en juger d'après l'empreinte chez LIPPERT l. c. *Notice* p. 174, N. 12. — Grandeur, 1 : 40.

28. ΜΑΝΕΟΝ. *Cornaline.* Persée debout, s'appuyant de la main

droite sur son glaive et tenant de la gauche la tête de Méduse, qu'il vient de trancher. L'inscription, courant de droite à gauche, est obscure et fautive, étant gravée MANC·ON, au lieu peut-être de MANEON ou MANΘON, mais pareillement intelligible. A cause de ces défauts nous jugeons l'inscription d'origine moderne. Du reste la gravure de la pierre nous paraît aussi d'une antiquité suspecte, à cause de la pose un peu maniérée du héros — Grandeur, 1 : 40.

29. ΜΑΞΑΛΑC. Camée de *Sardoine.* Buste de l'empereur Antonin le Pieux, vu en profil, la tête couronnée de lauriers; au dessous du buste se trouve l'inscription, gravée *en creux* de droite à gauche. Autrefois dans la collection de THOMS, mais peu fidèlement représentée dans les Planches, voyez *Tab.* V, 9. Quoique d'un bon travail, loué même par MARIETTE dans son *Traité sur les pierres gravées* T. II. p. 110, la gravure, de même que l'inscription, nous paraît moderne. Déjà GORI, dont la critique en fait d'inscriptions n'était pas sévère, a jugé l'inscription moderne, voyez *Dactylioth. Smithiana* p. 34, et son exemple a été suivi par BRUNN l. c. II, 619. L'origine moderne de l'inscription s'appuie, entre autres motifs, sur la grandeur extraordinaire et la forme irrégulière des lettres, ainsi que sur la façon dont elles sont gravées, étant *en creux* et de droite à gauche; montrant ainsi la destination de servir à cacheter, tandis que la représentation de la sculpture, étant *en relief*, n'aurait pu servir à cette fin. *Notice* p. 126, N. 7; *Cat. d'Empr.* N. 88. — Grandeur, 1 : 28.

30. ΜΟΥCΙΚΟΥ. *Sardoine* à trois couches. Harpocrate debout, tenant dans la main droite la corne d'abondance, la gauche à

sa bouche. L'inscription est gravée de droite à gauche. Travail de peu de mérite, mais d'apparence antique. Si l'inscription était ancienne, ce que nous ne croyons pas, elle ne pourrait être prise que pour le nom latin-grécisé du possesseur de la pierre, et non pas pour celui du graveur, la gravure étant d'un travail trop médiocre pour qu'un artiste l'eût signé de son nom. Mais la forme imparfaite et irrégulière des lettres, dont quelques-unes, p. e. le C et le K, ne peuvent selon les règles de la paléographie appartenir à une même époque, sont des preuves évidentes que le nom est d'origine moderne. Pour ces raisons nous sommes bien d'accord avec BRUNN, terminant sa courte notice sur la pierre, qu'il ne connaissait que d'après la description de DE JONGE, *Notice* p. 155, N. 24, par ces mots: „so scheint — kein hinlänglicher Grund vorhanden, mit R. ROCHETTE, *Lettre* p. 143, das Steinschneiderverzeichnis durch diesen Namen zu belasten." — Grandeur, 1 : 11.

31. NATTHP EΠOIEI. *Chalcédoine.* Copie de la tête de la Minerve du cabinet de Vienne, par L. NATTER. Gravure de beaucoup de mérite. L'inscription, courant de droite à gauche, est un peu plus négligemment gravée que ne l'offre notre table. Les lettres A et P ne sont pas complètes. *Notice* p. 174 N. 4; *Cat. d'Empr.* N. 1224. — Grandeur, 1 : 29.

32. NATTHP EΠ. *Chalcédoine.* Tête de Méduse; copie de L. NATTER, d'après le soi-disant Solon qui se trouvait autrefois dans le cabinet du Prince STROZZI, et dont LIPPERT a publié l'empreinte dans sa *Dactylioth.* II, 18. L'inscription, courant de droite à gauche, est un peu plus négligemment gravée que ne

l'offre notre Table, et la lettre A est incomplète. *Notice* p. 174, N. 3. — Grandeur, 1 : 27.

33. NATTHPEΠ. *Cornaline.* Jupiter-Sérapis, assis sur son trône, de face; à ses pieds l'aigle; dans le champ le Sagittaire et quelques figures énigmatiques. Vraisemblablement la copie d'une pierre ancienne avec la même représentation. L'inscription, courant de droite à gauche, est un peu plus négligemment gravée que ne l'offre notre Table, dont la quatrième lettre (Γ) doit être corrigée en T. *Notice* p. 174, N. 8; *Cat. d'Empr.* N. 1124. — Grandeur, 1 : 32.

34. L. N. *Cornaline.* Diomède à genoux, enlevant le Palladium. Copie d'après une des plusieurs pierres anciennes ayant la même représentation. Il va sans dire que les deux lettres sont les initiales du nom de LORENT NATTER. *Notice* p. 174. — Grandeur, 1 : 12.

34a. L. N. *Sardoine.* Vulcain, forgeant les armes de Cupidon en présence de Vénus et d'un Satyre. Vraisemblablement la copie d'une pierre ancienne ayant la même représentation. Les initiales du nom de NATTER sont gravées dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1227. — Grandeur, 1 : 10.

34b. L. N. *Cornaline.* Faune, assis, empaquetant les bras d'un jeune Faune qui est placé de face devant lui. Vraisemblablement la copie d'une pierre ancienne ayant la même représentation. Les initiales du nom de NATTER se trouvent dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1230. — Grandeur, 1 : 8.

34c. L. N. *Sardoine.* Le dieu marin Glaucus, combattant. Copie d'une des représentations semblables sur des pierres fines antiques voyez p. e. LIPPERT *Daktyl.* I, 78, 79. Les initiales du nom de NATTER sont gravées dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1232. — Grandeur, 1 : 8.

34d. L. N. *Sardoine.* Héros, assis, reposant le bras droit sur son bouclier; près de lui est une colonne à laquelle sont suspendues ses armes. Les initiales du nom de NATTER se trouvent dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1234. — Grandeur, 1 : 8.

34e. L. N. *Cornaline.* Adonis, marchant à droite avec son chien attaché à une corde. Les initiales du nom de NATTER son gravées dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1237. — Grandeur, 1 : 8.

34f. N. *Sardoine.* Lion, debout, vu de trois quarts; il a placé le pied gauche sur la tête d'un cerf, et tient le pied droit suspendu au-dessus d'un chien ou d'un loup. Dans le champ est gravée l'initiale N du nom de NATTER. *Cat. d'Empr.* N. 1228. — Grandeur, 1 : 8.

34g. N. *Cornaline.* Belle copie de la tête du jeune Hercule par le soi-disant Onésas; voyez N. 40. L'initiale N du nom de NATTER est gravée dans le champ. *Cat. d'Empr.* N. 1231. — Grandeur, I : 12.

35. ΝΕΣΤ. *Chrysolithe.* Buste d'Amour ailé, de face, les bras croisés et liés par une corde. Dessous, les initiales du nom ΝΕΣΤΩΡ sont gravées de droite à gauche. La gravure est d'un bon tra-

vail et nous paraît ancienne, ainsi que le nom, qui est bon grec aussi, comme le prouvent e. a. des monnaies d'Afrique, voyez MIONNET II, 125. BRUNN, l. c. II, 623 a tiré un peu en doute l'authenticité de la gravure, en écrivant: „die an moderne Spielerei erinnernde Darstellung in der durch mancherlei moderne Arbeiten berüchtigten haager Sammlung, macht eine neue Untersuchung des Steines dringend nöthig. Aber die Echtheit angenommen, bleibt die Beziehung des abgekürzten Namens auf einen Steinschneider fraglich."

La gravure de notre pierre nous paraît incontestablement ancienne, et quant à l'inscription nous sommes d'avis que c'est le nom du possesseur ancien, quoique gravé plus tard que la représentation; car le trait des lettres n'est pas pur et celles-ci sont dépourvues de tout poli, pendant que la représentation offre un très-bon poli. Mr. BRUNN l. c. nous apprend encore que la gravure de notre pierre a été alléguée dans la *Jenaer Lit. Zeitung* 1825, N. 193 p. 100. — *Notice* p. 143, N. 3; *Cat. d'Empr.* N. 459. — Grandeur, 1 : 10.

36. NICOAAC. *Chalcédoine.* Vénus, assise sur deux chevaux marins et traversant la mer. L'inscription, courant de droite à gauche, est gravée dans le champ. Autrefois au cabinet de Mr VAN HOORN; voyez le catalogue de ce cabinet p. 32, N. 129. La gravure et l'inscription sont modernes. Le nom NICOAAC doit peut-être son origine à celui d'un artiste contemporain de CICÉRON et qui aurait travaillé avec CRITO; voyez WINCKELMANN *Descr.* VI. p. 203; mais en grec ce nom devrait être écrit NICOΛΑΟΣ ou NICOΛΑΟC. — Grandeur, 1 : 20.

36a. NICOAAC. *Agate noire*. Faune assis sur la peau d'une panthère; tout au repos, il appuye la tête sur sa main droite; devant lui la double flûte. Dans le champ le nom NICOAAC est gravé de droite à gauche; ce nom, étant omis dans notre *Table*, nous le reproduisons ici exactement.

NICOΛAC

Autrefois au cabinet de F. HEMSTERHUIS. C'est la même pierre qui se trouva jadis dans la collection de MOLINARI; voyez WINCKELMANN, *Descr.* II, 1517, STOSCH, t. 44, BRACCI, II, t. 87, CADES II, A, 166, *Corp. Inscr. Gr.* N. 7228; comparez BRUNN, l. c. II, 623.

La gravure est de très-bon travail; Mr DE JONGE dans sa *Notice* p. 161, N. 15, en a relevé le mérite: „Cette pierre" dit-il „tient un premier rang parmi les monuments de ce genre. Le travail est d'une légèreté inconcevable et se fait distinguer en même temps par son prodigieux fini; le dessin ne laisse rien à désirer et le poli est d'un éclat brillant." Cependant il nous a paru que le Faune est près de la hanche un peu trop musculeux ou athlétique, et, en considérant l'éclat du poli qui lui donne l'air d'une rare fraîcheur, nous avons douté pour un moment de l'antiquité de la gravure. Quoi qu'il en soit, le travail est si beau que la pierre mériterait une place parmi les oeuvres des bons temps de l'art grec. L'inscription est dans un tout autre cas: elle est négligemment gravée, la premiere lettre C étant cursive, et les deux avant-dernières lettres s'aboutissant aux pieds, de sorte que DE JONGE, BRUNN et d'autres

ont lu NICOMAC, en prenant ΛA pour une abréviation de MA. En outre le nom, très-près de la tête du Faune, est désavantageusement placé. Pour ces raisons il ne peut être ancien, même s'il fallait lire NIC OMAC. WINCKELMANN, par méprise, lisait NISONAS. BRUNN, en rangeant notre pierre dans la classe des pierres signées qui ne contiennent pas le nom du graveur, assure qu'il en existe des copies, et il rappelle la même inscription sur une pierre du cabinet de SCHELLERSHEIM, portant la tête d'Hercule, chez CLARAC p. 156 et CADES III, A. 17, mais d'origine probablement moderne. *Cat. d'Empr.* N. 709. — Grandeur, 1 : 10.

37. ΟΛΜΠΙΟ. *Jaspe rouge.* Buste de Septime Sévère, entre celle de son épouse Julie Domna et de son fils cadet Géta; au-dessus de chacune des têtes se trouve un astre. Dans le champ l'inscription est gravée de droite à gauche. La gravure est d'un travail inférieur et nous paraît d'antiquité suspecte. Le nom est incontestablement moderne, non seulement à cause de son orthographe fautive, donnant ΟΛΜΠΙΟ au lieu d'ΟΛΥΜΠΙΟ, mais aussi par le caractère singulier des lettres, trop épaisses et munies de traverses sur les têtes et aux pieds. Du reste ΟΛΥΜΠΟΣ, et non ΟΛΥΜΠΙΟΣ, est le nom d'un sculpteur, connu de Pausan. 6, 3, 13. *Cat. d'Empr.* N. 999. — Grandeur, 1 : 8.

38. ΟΗΝΑCΕΠC. *Onix* de *Cornaline.* Jupiter, sous la forme d'un cygne, caressant Léda, couchée. L'inscription, courant de droite à gauche, est gravée dans le champ. Gravure de la main de CARLO COSTANZI, célèbre graveur italien du 18e siècle. *Notice* p. 173. N. 2. — Grandeur, 1 : 18.

39. ONHCAC. *Cornaline.* Buste d'Hercule jeune, la tête couronnée de lauriers et portant une peau de lion autour du cou. L'inscription, courant de droite à gauche, est gravée dans le champ. Ouvrage de LORENT NATTER, qui a placé dans l'exergue la lettre initiale de son nom. Autrefois au cabinet de F. HEMSTERHUIS. Peut-être copiée d'après la tête d'Hercule jeune sur le saphir jadis dans la collection STROZZI, mentionné dans le texte des *Wordlidge gems* 9 comme *opus Onesae*, mais dont l'on ignore pour le présent le lieu de la demeure; voyez BRUNN, l. c. II, 521; ou d'après une cornaline à Florence, publiée par STOSCH, t. XLVI, GORI, *Mus. Flor.* II t. 1, 3, BRACCI II, t. 89, LIPPERT, I, 532 et par d'autres; voyez BRUNN, l. c. II, p. 520, quoique la gravure et l'inscription de cette dernière pierre soient d'origine moderne, selon KÖHLER, avec assentiment de BRUNN. Il est possible que la seule pierre gravée avec l'ancien nom du graveur ONESAS existe à Florence, étant une pâte antique, avec la représentation d'une femme s'appuyant contre une colonne et accordant la lyre; l'inscription gravée derrière la colonne est ONHCAC EΠOIEI. Cette pierre a été publiée la première fois par AGOSTINI, *Gemme ant. fig.* II, 7, depuis par STOSCH, t. 45, BRACCI, t. 88, GORI *Mus. Flor.* II, t. 4 et par d'autres; voyez STEPHANI, chez KÖHLER, *Abh.* p. 352 et BRUNN l. c. II, 519, où l'on trouve les renseignements sur les autres pierres portant le nom d'*Onesas.* — Du reste, BRUNN ne connaissant notre pierre que par la *Notice* de DE JONGE, n'est pas répréhensible d'avoir ignoré son origine de la main de NATTER, car ce nom avait échappé aussi aux yeux de DE JONGE, mais il n'a pas consulté assez exactement le texte de DE JONGE en écrivant: „Ich vermag augenblicklich nicht nachzuweisen ob dieser Stein der

aus van HOORN's Sammlung stammende ist, von dem DUBOIS nach dem Zeugnis des frühern Besitzers bemerkt, dass die Inschrift von C. CONSTANZI hinzugefügt sey (*Ann. dell' Inst.* XVII, p. 268 n. 4)". Mr DE JONGE n'avait laissé aucun doute sur ce point, notant que la pierre est „de la collection de Mr F. HEMSTERHUIS, achetée par sa Majesté de la Princesse de SALM née GALLITZIN." — Grandeur, 1 : 20.

40. O[N]HCAC. *Pâte* imitant *l'Eméraude.* Buste d'Hercule jeune, la tête couronnée de lauriers. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Quoique la pâte ait tout l'air d'être moderne, et quoique, selon l'opinion de BRUNN, elle soit une répétition de la cornaline de Florence (voyez N. 39), il est assez remarquable que les lettres du nom sont défectueuses comme si elles étaient usées, ce qu'elles ne sont nullement. Donc la pâte doit être tirée sur une pierre dont l'inscription était usée, et si cette pierre a été la cornaline de Florence, comme le soupçonne BRUNN, il vaudrait bien la peine de l'examiner encore exactement à l'égard de son inscription, qui, en cas qu'elle fût usée, pourrait être ancienne. — Grandeur, 1 : 20.

41. ONH]CAC. *Sardoine.* Le soi-disant Ulysse, portant le casque dans sa main droite. L'inscription fracturée est gravée de droite à gauche; la moitié de la pierre manque. Autrefois au cabinet de THOMS, voyez les *Planches* de THOMS, *Tab.* VI, 4. Quoique la gravure de la pierre m'ait paru au premier abord un peu suspecte, elle est d'un assez bon travail et poli pour ne pas être antique. Aussi un examen plus exact de la pierre ne m'a-t-il pas suggéré de doutes sur l'authenticité

de la gravure, ni sur celle de l'inscription. Cependant nous sommes d'avis que l'inscription, soit *Onesas* ou quelqu'autre nom, ne nous donne pas le nom du graveur, mais bien celui du possesseur de la pierre; surtout parce que la gravure n'est pas assez belle pour qu'un graveur ancien y eût voulu perpétuer son nom. Mr BRUNN, II, 521, connaissant la gravure des Planches de THOMS, l'a jugée d'antiquité très-suspecte, mais uniquement à raison de ce que la pierre s'est trouvée jadis au cabinet de THOMS. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler cette opinion défavorable sur le cabinet de THOMS, comme trop hardie et préoccupée. *Notice* p. 149, N. 17; *Cat. d'Empr.* N. 884. — Grandeur, 1 : 11.

42. ΟΥΗΙΔΙΟΣ ΝΑΣΩΝ. *Cornaline.* Tête d'homme imberbe, de profil, à gauche. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de FR. HEMSTERHUIS, qui était d'avis que la gravure représentait la tête de Veidius Pollion, ami d'Auguste et personnage très-connu dans l'histoire; voyez DE JONGE, *Notice* p. 160, N. 2. DE JONGE fait l'observation que le graveur moderne a voulu en faire la tête d'Ovide, mais que le nom de ce poëte s'écrit en grec ΟΟΥΙΔΙΟΣ. Nous nous pouvons passer de ces conjectures, parce que l'inscription est positivement moderne, ce dont on peut juger par la grandeur extraordinaire et par l'irrégularité des lettres, tandis que la forme ancienne de la lettre Σ remonterait beaucoup au-delà du temps d'Auguste ou d'Ovide. La gravure de la tête et son poli sont bons, et pour cela elle pourrait être antique; mais un petit triangle gravé dans la nuque de la tête la rend douteuse. *Notice* l. c. *Cat. d'Empr.* N. 936. — Grandeur, 1 : 12.

42a. ΠΙΧΛΕΡ. *Cornaline.* Persée délivrant Andromède; dans le champ le nom du célèbre graveur Italien PICHLER est gravé de droite à gauche. *Cat. d'Empr.* N. 1238. — Grandeur, 1 : 14.

43. ΠΥΛΑΔΟΥ. *Jaspe rouge.* La montagne d'Argée surmontée d'un aigle, tenant une couronne dans son bec; d'un coté est un astre, de l'autre le croissant de la lune; dans l'exergue le nom est gravé de droite à gauche. Autrefois au cabinet de THOMS, voyez les Planches *Tab.* V, 5. L'inscription est moderne, à cause de l'épaisseur et de l'irrégularité des lettres, et à cause du défaut de la quatrième lettre (Α), qui, sans être usée, se montre comme une Λ; les petites traverses aux bouts des lettres sont aussi de mauvais augure. Même la gravure, qui du reste a peu de mérite, est très-suspecte et nous paraît une imitation des médailles de Césarée de la Cappadoce.

Pour ce qui regarde la littérature de notre pierre, elle a été mentionnée et publié par VENUTI *Collect. antiq. rom.* Tab. 74; GORI, DACT. SMITH. II, 35, BRACCI II, 285, VISCONTI *Op. var.* II, 162, RAOUL-ROCHETTE; *Lettre à Mr* SCHORN p. 150, CLARAC *Cat. des art.* p. 185, CADES I, A, 98, KÖHLER *Abh. über die geschn. Steine* p. 71, *Corp. Inscr. Gr.* N°. 7248; voyez STEPHANI chez KÖHLER l. c. p. 270 et BRUNN II, 628. Déjà BRACCI et GORI avaient jugé que l'inscription ne porte pas le nom du graveur, ce qui est approuvé par BRUNN, à cause de la médiocrité de la gravure. VISCONTI et KÖHLER étaient d'avis que c'était le nom de l'ancien possesseur. *Notice* p. 167 N. 4; *Cat. d'Empr.* N. 267. — Grandeur, 1 : 11.

44. CΕΛΕΥΚ. *Cornaline.* Tête barbue de Silène, de profil, à

gauche, couronnée de lierre; dans le champ l'inscription est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de FR. HEMSTERHUIS. Jadis elle faisait partie de la collection RICCARDI à Florence ([1]) et a été publiée et alléguée à plusieurs reprises, p. e. par STOSCH t. LX, 85, GORI *Gemm. Florent.* II, Tab. 9, N. 2, BRACCI *Memorie* II tav. 104 p. 209, *Corp. Inscr. Gr.* N. 7252; voyez KÖHLER *Ueber die geschn. St.* p. 74, STEPHANI *Über einige — Steinschn. des Alt.* p. 41 (225) et BRUNN II, 632. KÖHLER ne paraît pas s'être douté de l'authenticité de la gravure, du moins il ne s'est prononcé sur ce sujet que dans ces termes: „Die Masken des Schauspiels gehörten bei den Alten zu den beliebtesten Vorstellungen auf Gemmen und Siegelsteinen. Auf vielen finden sich die Namen ihrer Besitzer, von denen manche Schauspieler gewesen sein mögen. Eine Larve des Silen auf einem Carneol, vormals der Riccardi'schen Sammlung zu Florenz, trägt in grössern Buchstaben den abgekürzten Namen Seleukos CEΛEYK, den STOSCH, GORI, BRACCI, RASPE, MILLIN und VISCONTI unter die Steinschneider gesetzt haben. Dieser Stein soll sich jetzt in der Sammlung des Könings der Niederlande befinden." STEPHANI l. c. s'en est énoncée de cette façon: „Das sauber und in seinen Details regelrecht durchgeführte Bildchen ist wenigstens geeignet einen Zweifel an seinem Alterthum ohne Weiteres zu beseitigen ([2]). Die Buchstaben sind nicht übertrieben

---

([1]) Comme l'écrit KÖHLER, *Über die geschn. St. mit den Namen der Künstler* p. 74. STEPHANI, *Über einige Angebl. Steinschn. d. Alt.* p. 40 (224) nomme la collection CARRETANI, et BRUNN l. c. II. 632, PICARD.

([2]) Mr BRUNN l. c. en alléguant ces mots a écrit, par méprise, *keinen Zweifel*, au lieu de *einen Zweifel.*

klein, allein ihre hart geschittenen Linien im Verhältniss zu ihrer Grösse übermässig dünn und schmal; wohl ein modernes Fabricat. Dass dasselbe, was von dem Carneol gilt, auch von der Stoschischen Paste gilt, gegen deren Altherthum TÖLKEN (Verzeichnis S. 395 N. 319) kein Bedenken hat, versteht sich von selbst." BRUNN, après avoir cité cet avis de STEPHANI, y ajoute: „Doch bemerkt TÖLKEN (*Sendschreiben* S. 73) dass *sowohl Kopf als Schrift bedeutend verschieden sein, so dass die berliner Paste das Urbild sein könnte, da deren Ausdruck freier und schalkhafter ist.* Wie dem aber auch sein möge, so hindert hier schon die Abkürzung des Namens, an einem Steinschneider zu denken, um so mehr, als die Arbeit keineswegs ein besonderes Verdienst in Anspruch nehmen kann; vergl. KÖHLER S. 74."

Nous sommes d'accord avec STEPHANI en ce qui concerne la gravure, qui est très-bonne et pourrait bien être ancienne; mais dans ce cas je suppose qu'une main moins habile a travaillé postérieusement dans la barbe. Quant à l'inscription, elle nous paraît incontestablement moderne. La forme de la lettre K, avec des bras courts, est beaucoup antérieure aux temps romains dans lesquels on se servait de la lettre C au lieu de l'Σ, et un ancien graveur n'aurait pas pu graver dans le même nom ces deux lettres, l'ancien K et le moderne C. *Notice* p. 162, N. 19; *Cat. d'Empr.* N. 678. — Grandeur, 1 : 9.

44a. CEΛEYK. Le dessin de cette inscription a été omis dans la Table par méprise; on la croyait la même que le N. 44, ce qui n'est pas le cas, quoiqu'elle paraisse être gravée de la même main moderne qui a faussé le N. 44. Elle est gravée sur une *Prime d'émeraude*, représentant un terme de Priape, por-

tant un *pedum* sur son épaule droite; l'inscription est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de THOMS; voyez les Planches *Tab.* IV, 7. La parfaite ressemblance de l'inscription avec le N. 44 fait qu'il nous faut la juger moderne, quoique la gravure de la représentation puisse être antique. Elle est décrite par RASPE, N. 5205, STEPHANI *Angebl. Steinschn.* p. 41 (225) et BRUNN l. c. II, 632. STEPHANI s'abstient d'en juger définitivement. Il se prononce dans ces termes: „Von diesem Steine habe ich noch keinen Abdruck gesehen. Die Sammlung in welcher er auftaucht empfiehlt ihm nicht." Et BRUNN, qui ne la connaissait que d'après la Planche de THOMS et la description de RASPE, renvoie à son avis sur la cornaline N. 44, comme applicable à notre émeraude. Les mêmes doutes pèsent, selon STEPHANI et BRUNN, sur deux autres pierres portant le même nom, une cornaline du duc de BLACAS, avec la tête d'Hercule, chez CLARAC p. 197 et CADES III, A, 39, et une pâte de verre, représentant l'Amour jouant avec une truie, chez RASPE N. 6771, pl. 42. Nous y ajoutons une troisième, tout à fait semblable à cette dernière, qui est en possession de la famille CALKOEN à Utrecht. DE JONGE, *Cat. d'Empr.* N. 1341. — Grandeur, 1 :

45. CΕΞΤΟC. *Cornaline.* Buste de Jupiter-Ammon-Sérapis, de profil, à gauche. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche et paraît ancienne, ainsi que l'est la gravure de la représentation. C'est le nom latin *Sextus*, grécisé et indiquant l'ancien possesseur de la pierre. La gravure est des temps romains et a peu de mérite. — Grandeur, 1 : 9.

46. CΟΛΩΝ ΕΠΟΙΕΙ. *Cornaline.* Diomède, debout, venant d'en-

lever le Palladium. Le héros tient de la main droite le Palladium, de la gauche le glaive, et s'appuye du pied gauche sur les degrés (du temple). L'inscription dans l'exergue est gravée de droite à gauche. D'après le bon style de la gravure elle pourrait être jugée ancienne; cependant la hâte d'exécution, dont elle offre des traces, et son peu de poli font survenir des scrupules. Mais, ce qui vaut plus, il existe une intaille dans le musée impérial de St. Pétersbourg tout à fait semblable à la notre; elle était déjà connue depuis l'an 1600, et son authenticité a été défendue par BRUNN l. c. II, p. 524—525 contre KÖHLER, l. c. p. 137 et STEPHANI *Angebl. Steinschn.* p. 15 (199). Cette pierre a été publiée la première fois dans la *Table* de BANDELOT N. 2, v. BRUNN l. c., et KÖHLER soutient qu'un des contemporains de STOSCH et de SIRLETI en aurait fait une copie, sur laquelle seraient tirées les empreintes chez LIPPERT et d'autres. Il n'est ni de notre compétence ni de ce lieu de décider entre la controverse de Mr BRUNN contre KÖHLER et STEPHANI, à l'égard de l'authenticité de la pierre de St. Pétersbourg, quoiqu'il me faille avouer que l'avis de Mr STEPHANI, qui a eu sous les yeux la pierre originale, mérite la plus grande confiance. Nous remarquons seulement qu'il nous paraît vraisemblable que notre pierre, dont l'histoire ne remonte pas au-delà de l'an 1823 (an de la publication de la *Notice*), est une copie de l'intaille de St. Pétersbourg, dont l'histoire date du moins de l'an 1600.

Mais, supposé que la gravure de notre pierre fût antique il nous faudrait pourtant considérer son inscription comme moderne. Le caractère des lettres concorde admirablement avec celui du nom CΩCOKAE, gravé par NATTER, voyez N. 49; et la première lettre (C) n'est pas achevée, à dessin comme il paraît,

pour faire croire que l'inscription serait usée, ce qui n'est pas le cas.

Du reste, on sait que KÖHLER a voulu complètement raser de la liste des graveurs anciens le nom de SOLON. BRUNN s'y est fortement opposé, et quoiqu'en avouant qu'il est difficile d'en juger avec exactitude, il prend sous sa protection deux ou trois pierres qui portent le nom de SOLON, en déclarant insuffisantes les raisons contre leur authenticité alléguées par KÖHLER. Ces pierres sont (outre l'intaille de BANDELOT maintenant à St. Pétersbourg) le soi-disant Mécénas, publié déjà en 1510 par FULV. URSINUS, et une pâte du musée de Berlin, représentant une Bacchante et publiée e.a. par LIPPERT, *Dactyl.* I, 414.

Sans nous mêler dans ce différent d'opinions nous voulons seulement remarquer qu'à l'égard du soi-disant Mécène il existe trois ou quatre pierres de la même gravure et de la même inscription, de sorte qu'il sera bien vraisemblable que du moins deux ou trois sont des copies modernes; et, quant à la pâte de Berlin, la raison pourquoi BRUNN en a jugé l'inscription ancienne ne nous paraît pas assez concluante, parce qu'elle est uniquement fondée sur „la corrosion de la pâte dans le lieu où se trouve l'inscription." L'an 1863, dans une séance de l'Institut archéologique de Rome, Mr BRUNN a montré une pierre gravée, jusque-là inconnue et portant le même nom de SOLON, et il en a tiré la conclusion „qu'il a existé véritablement un ancien graveur de ce nom"; voyez *Archéol. Zeitung* 1863 p. 90* et 1864 p. 111. Nous ignorons si Mr BRUNN ou un autre savant depuis ce temps-là a donné des renseignements plus détaillés sur cette pierre, mais il nous paraît que la conclusion que BRUNN a tirée de cette pierre prouve qu'avant ce temps-là lui-même n'avait pas

encore une conviction fixe sur l'existence d'un ancien graveur du nom de SOLON. — Grandeur, 1 : 18.

47. ϹΟΛΩΝΟϹ. *Grenat.* Cupidon, debout, de face, ayant la main gauche ouverte. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Jadis au cabinet de FR. HEMSTERHUIS. La représentation, maniérée et de peu de mérite, ressemble parfaitement à la cornaline du cabinet Ceretari à Florence, publiée dans le *Mus. Flor.* II, t. 10, par BRACCI II, t. 106 et LIPPERT *Dactyl.* I, 774, et comme elle est d'un travail un peu inférieur, nous sommes d'accord avec BRUNN l. c. II, 530, qui la juge une copie de la pierre de Florence. Mais, ce qui est pis encore, la pierre de Florence elle-même, selon le jugement unanime de KÖHLER, *Gesamm. Schr.* III, 136, STEPHANI ibidem p. 304 *note* 115 et BRUNN l. c. II, 530, est d'origine moderne; de sorte qu'il ne reste aucun doute sur le caractère moderne de notre pierre. L'inscription, considérée en elle-même, serait déjà suspecte à cause de l'épaisseur égale des lettres. *Notice* p. 158 N. 21; *Cat. d'Empr.* N. 502. — Grandeur, 1 : 11.

48. ϹΩϹΟΚΛΕ. *Agate rouge.* Buste de Livie, femme de l'empereur Auguste, de profil, à gauche, la tête voilée et ornée d'épis, comme une Cérès. L'air frais de la gravure et le manque de tout poli font douter de l'authenticité de la représentation, tandis que l'inscription, courant de droite à gauche, nous paraît moderne, à cause de la hâte et de la négligence avec lesquelles elle paraît être tracée; elle a une admirable ressemblance, en portant le même nom, avec le N. 49, gravé par NATTER. — Grandeur, 1 : 27.

49. ϹΩϹΟΚΛΕ. *Cornaline.* Tête de Méduse. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de FR. HEMSTERHUIS. Copie de LORENT NATTER, d'après la chalcédoine autrefois au cabinet d'OTTOBONI, maintenant du duc de BLACAS, et publiée par STOSCH t. 65 (d'après une pâte de verre, voyez WINCKELMANN *Descr.* p. 341 N. 146), LIPPERT *Dactyl.* II, 17 et d'autres, allégués par BRUNN l. c. II, 583. Cette dernière pierre, ayant été attaquée par KÖHLER, a été défendue par BRUNN, qui d'ailleurs rejette, comme travail moderne, une autre pierre avec le même nom, au cabinet d'ALDBOROUGH, et représentant la tête de Junius Brutus. L'initiale du nom de NATTER, gravée dans le champ de notre gravure (voyez 49a), est la preuve évidente de son origine moderne. *Notice* p. 160; *Cat. d'Empr.* N. 1236. — Grandeur, 1 : 11.

50. ΤΕΛΗΣ. *Cornaline.* Buste d'un homme barbu, la tête couverte d'un bonnet orné d'une houppe. L'inscription gravée dans le champ derrière la tête est de droite à gauche. Devant la tête se montrent encore quelques fragments de lettres, endommagées lorsqu'on a mutilé la pierre, à dessein, à ce qu'il paraît. La gravure est incontestablement moderne. Vraisemblablement l'artiste aura voulu représenter la tête du philosophe ARISTOTE, dont il a ajouté le nom en caractères grands et épais. Du reste il a existé un artiste ancien du nom d'ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, vivant vers l'Olymp. 107; voyez l'épigramme dans *Anall.* I, p. 197 N. 2, citée par BRUNN l. c. I, 420. — Grandeur, 1 : 8.

51. ΤΕΥΚΡΟΥ. *Améthiste.* Masque d'un vieillard. L'inscription gravée dans le champ est de droite à gauche. Autrefois

au cabinet de THOMS, voyez *Tab.* VI, N. 3. KÖHLER l. c. p. 174, comparez p. 337 Note 99, a signalé tout simplement cette pierre comme fausse: „einen laut der Aufschrift dem vorgeblichem TEUKROS untergeschobenen Amethist." BRUNN II, 533, l'a aussi jugée moderne, à cause du manque d'expression antique et parce qu'elle provient de la collection de THOMS. En protestant contre ce dernier motif et sans accepter tout à fait le premier, nous doutons de l'authenticité de la gravure, parce que les cheveux sont un peu singulièrement groupés et mêlés, contrastant avec la bonne gravure des autres parties du masque. L'inscription nous paraît moderne, parce que le caractère des lettres ressemble parfaitement à celui des inscriptions modernes N. 48 et 49, et parce qu'un ancien graveur n'aurait pas mêlé une lettre ancienne, comme l'est le K à branches courtes, avec une lettre relativement moderne, comme l'E, dans la même inscription. Du reste, il paraît que des huit pierres fines connues, portant le nom TEΥKPOΥ, il n'y en a qu'une seule qui soit ancienne; c'est l'améthiste de Florence, représentant Hercule assis avec Jole ou une autre bien-aimée; voyez e. a. *Mus. Florent.* II t. 5 et LIPPERT *Dactijl.* I, 602, allégués par KÖHLER et BRUNN. — *Notice* p. 147 N. 9; *Cat. d'Empr.* N. 628. — Grandeur, 1 : 7.

52. TPΥΦΩN. *Cornaline.* Amour assis sur un lion et tenant d'une main la bride, de l'autre un fouet. Travail assez médiocre. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. La gravure, à juste titre comme il nous paraît, a été déclarée moderne par RASPE, 6686. Lorsque la pierre la plus célèbre avec le nom TPΥΦΩN, et dont l'antiquité auparavant était le moins contestable, selon le jugement unanime de KÖHLER STEPHANI

et BRUNN, du moins à l'égard de l'inscription est moderne (la sardoine représentant les noces de l'Amour et de Psyché, chez STOSCH, t. 70, BRACCI II, t. 114, RASPE, 7199, CADES II, B, 226 et d'autres), les ouvrages d'un rang inférieur, comme l'est notre cornaline, quant à leur inscription ne peuvent pas être anciennes; voyez BRUNN l. c. II, 635—637, et spécialement sur l'origine moderne de l'inscription de ladite sardoine, STEPHANI, *Angebl. Steinschn.* p. 4, 7, 13, 63.

Le caractère graphique de l'inscription sur notre cornaline porte des indices d'origine moderne. Premièrement, elle a la plus grande conformité avec celui du nom moderne ΤΕΥΚΡΟΥ N. 51; d'ailleurs, l'espace sur lequel l'inscription est gravée offre plus de poli que les autres parties de la pierre, un peu usée, d'où il faut conclure que l'inscription est gravée plus tard que la représentation. *Notice* p. 148, N. 16; *Cat. d'Empr.* N. 505. — Grandeur, 1 : 10.

53. ΤΡΥΦΩΝ. *Cornaline.* Apollon protégeant la retraite d'Enée sous la porte de Troye et empêchant Diomède de le poursuivre.

L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Publiée par CAYLUS, *Recueil* T. V. Pl. 53, N. 3. La gravure est assez belle et d'un si bon caractère qu'elle pourrait être ancienne; mais l'inscription est incontestablement moderne. Les lettres sont mauvaises, irrégulières et superficiellement tracées, ce qui contraste beaucoup avec la beauté de la gravure. En outre la lettre Ω est trop large et la Φ est incomplète. Déjà Mr DE JONGE, quoique critique pas trop sévère comme il est déjà observé, avait rangé l'inscription parmi les ruses modernes, et BRUNN, l. c. II, 637, est du même avis. Du reste, le

caractère de cette inscription diffère trop de la précédente, offrant le même nom (N. 52), pour avoir été gravée de la même main. *Notice* p. 151, N. 12; *Cat. d'Empr.* N. 873. — Grandeur, 1 : 15.

54. VΛΛOV. *Cornaline.* Taureau dionysiaque (symbole de DIONYSE), orné d'une couronne de lierre et marchant sur un thyrse, dans l'attitude d'attaque ou de défense. L'inscription dans le champ est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de FR. HEMSTERHUIS. La gravure nous paraît une copie moderne de la chalcédoine de Paris, premièrement publiée par MARIETTE I, t. 42 (chez LIPPERT *Dactyl.* I, 512, comparez WINCKELMANN, *Descr. Stosch* p. 260 N. 1602), mais répudiée comme moderne par KÖHLER, *Abhandl.* p. 156. BRUNN, l. c. II, 510, était du même avis à l'égard de l'inscription, mais en défendant l'antiquité de la gravure; il suit avec raison BRACCI, qui le premier a soutenu que l'inscription serait moderne (*Mémorie* II, 117), comme le jugeaient aussi les célèbres graveurs T. ALFANI et les deux PICHLER, père et fils, qui dans cette matière sont bien des autorités; comparez KÖHLER l. c. KÖHLER énonce son jugement sur la gravure de cette chalcédoine de cette façon: „Dass auch der Stier eine neue Arbeit sei, hat mich die wiederholte Ansicht des Steines gelehrt, und *ergiebt sich überdies aus der Art Chalcedon, in die die Alten nie geschnitten haben.*" Tout en respectant l'autorité de KÖHLER dans son discernement des gravures anciennes, nous ne pouvons pas adopter son jugement sur l'emploi de la chalcédoine dans l'antiquité, lorsque le savant lithologue NÖGGERATH, de Bonn, a démontré évidemment que les anciens graveurs se sont servis assez souvent de la chalcédoine; voyez son traité: *Die Kunst Onyxe, Carneole u. s. f. zu färben*,

dans le recueil *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande* t. X p. 82 (Bonn 1847).

La pierre la plus remarquable portant le nom de HYLLOS est sans doute le camée du musée de Berlin, offrant la tête d'un Satyre riant, avec l'inscription:

ΥΛΛΟC
ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ
ΕΠΟΙΕΙ

La gravure a été jugée moderne par TOELKEN (*Sendschreiben* p. 14), et défendue par STEPHANI (chez KÖHLER *Abh.* p. 310), mais en rejettant l'inscription comme fausse. BRUNN, au contraire, l. c. II, 512, ne croit pas impossible que la gravure et l'inscription soient anciennes. Toutes les autres pierres portant le nom d'HYLLOS et dont il existe au moins sept, selon BRUNN sont modernes, ou au plus haut degré suspectes, pendant qu'une cornaline, avec le même nom, dans la collection de F. VON PULSZKY et décrite dans l'*Arch. Anz.* de GERHARD, 1854 p. 432, mériterait un examen ultérieur. Il va sans dire que BRUNN a jugé moderne l'inscription de notre cornaline. S'il était nécessaire, après tout ce qui a été avancé, de démontrer l'origine moderne de cette inscription, il suffirait de noter le mélange des lettres grecques et latines et l'épaisseur partout égale des lettres, qui ne sont pas terminées par des boules. *Notice* p. 157, N. 13; *Cat. d'Empr.* N. 671. — Grandeur, 1 : 12.

55. V]ΛΛΟΥ. *Pâte antique.* Minerve assise, tenant dans la main droite la tête de Méduse, qu'elle regarde; derrière elle est son bouclier. Dans le champ l'inscription est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de THOMS, voyez les Planches,

Tab. VI, 5. La surface de la pâte ayant souffert, la gravure et l'inscription sont un peu usées et la première lettre de l'inscription est effacée. Dans les Planches de THOMS l'inscription est complétée à tort [THRASY]LLUS, leçon adoptée par CLARAC l. c. p. 132. Sans aucun doute il faut lire ΥΛΛΟΥ, comme l'avait déjà remarqué DE JONGE, *Notice* p. 143, N. 10, et d'après lui BRUNN l. c. II, 513. BRUNN a rangé notre pâte parmi les pierres avec le nom Hyllos, qui sont „in hohem Grade verdächtig oder entschieden falsch." Nous ne pouvons pas encore donner notre adhésion à cet avis. Ni le style de la gravure, ni le caractère graphique de l'inscription ne donne lieu de tirer en doute l'origine ancienne de notre pierre. Mais comme la gravure n'est pas d'un travail exquis ou soigné, le nom ne sera pas celui de l'ancien artiste, qui n'aura pas voulu perpétuer son nom sur un ouvrage si médiocre, mais plutôt celui de l'ancien possesseur. Néanmoins nous avouons qu'il serait très-difficile de satisfaire à l'exigence de livrer des preuves incontestables pour l'authenticité de la pâte, vu que la matière fragile est sujette à s'user facilement et à perdre son poli; d'ailleurs, parce que les autres pierres connues, portant le nom d'Hyllos, peut-être sans exception, sont modernes. — Grandeur, 1 : 12.

56. ΦΑΡΝΑΚΗϹ. *Améthiste.* Capricorne, armé du trident. Dans le champ l'inscription est gravée de droite à gauche. Autrefois au cabinet de THOMS, voyez les Planches, *Tab.* VI, 6. La gravure a peu de mérite et peu de poli, pendant que la surface de la pierre montre un poli à l'air de fraîcheur, ce qui fait que nous doutons de l'antiquité du travail. Quoi qu'il en soit, l'inscription nous paraît évidemment moderne; peu soigneusement

gravée, elle contient une lettre, le Ḱ, à bras courts, d'un temps grec fort ancien, et une autre, le C, au lieu de l'E, du temps des empereurs, ce qui fait un mélange, impossible dans l'antiquité. Selon STEPHANI, *Angebl. Steinschn.* p. 60 (241), comparez BRUNN, l. c. II, 574, l'inscription serait moderne à cause du lieu inconvenable où elle est gravée, entre les flots de la mer et le capricorne, et parce qu'elle est exécutée d'une manière trop scrupuleuse. Nous adoptons la conjecture de ce même savant, supposant que la gravure de notre pierre est faite d'après la cornaline du cabinet FARNÈSE à Naples, représentant un cheval marin, avec l'inscription ΦΑΡΝΑΚΗϹ ΕΠ, publiée et décrite par STOSCH, t. 50, BRACCI, II t. 93, WINCKELMANN, *Descr.* II, 485, LIPPERT, *Dactyl.* I, 80, RASPE, 2663, CADES, II, C. 42, *Corp. Inscr. Gr.* 7270, et dont STEPHANI a défendu l'authenticité de la gravure contre KÖHLER, quoiqu'en avouant qu'elle a peu de mérite et en déclarant l'inscription d'origine moderne. BRUNN s'est accordé avec ce jugement de STEPHANI, en tant du moins qu'il déclare que l'inscription est suspecte. Quant à notre pierre, il reste à remarquer qu'un exemplaire semblable a été jadis en possession de Mr POQUEL à Paris, selon DUBOIS, chez CLARAC p. 169, voyez BRUNN, l. c. II, 574, mais au sujet duquel nous sommes dépourvu de renseignements ultérieurs. Du reste, après un examen attentif de la pierre il nous a apparu que l'inscription est de la même main que la gravure, et, cela posé, l'origine moderne de la gravure ne pourra plus être sujette à question. *Notice*, p. 145 N. 5; *Cat. d'Empr.* N. 420. — Grandeur, 1 : 14.

57. AP. F. ΦΩΚΙΩΝΟϹ. *Camée d'onix.* Buste du soi-disant

Caton le jeune. L'inscription AP. F. est gravée avant ΦΩΚΙΩΝΟC, comme sur notre Table, mais elle est en creux, pendant que ΦΩΚΙΩΝΟC est en relief; toutes deux, courant de gauche à droite, sont placées au dessous du buste, au bord de la pierre. La gravure est d'un bon travail, mais de main moderne, à cause de l'éclat tout pur du poli, ayant une fraîcheur vierge. Dans l'inscription AP.F, nous trouvons les initiales du nom du graveur PICHLER (ANTON PICHLER. FECIT). Peut-être le graveur a-t-il suivi, quoique librement, la pierre représentant le buste du soi-disant Phocion, voyez LIPPERT *Dactyl.* II, 334; pierre qui a été connue de STOSCH et qui se trouva jadis au cabinet de MARC CASTILLONI, tandis que LIPPERT l'a jugée d'un „travail incomparable et sortie de la main de PYRGOTÈLE." Sur l'empreinte chez LIPPERT on remarque dans le champ des restes usés de l'inscription ΦΩΚΙΩΝΟC, ce qui paraît avoir échappé aux yeux de ce connaisseur, du moins il n'en a pas fait mention. Nous ne pouvons pas juger de l'authenticité de cette pierre qui, ainsi que celle de la Haye, n'a pas été mentionnée par KÖHLER, STEPHANI et BRUNN. *Cat. d'Empr.* N. 928. — Grandeur, 1 : 16.

58. I ΠΑΙΣ. *Cornaline.* Deux athlètes luttants, auprès d'un hermès, en présence de deux hommes, dont l'un est l'agonethète avec son bâton, l'autre le porteur de la palme destinée au vainqueur. L'inscription, entourant la gravure, est gravée de droite à gauche. La gravure est du style très-ancien grec, conformément au style des vases peints à figures noires sur un fond rougeâtre et remontant jusqu'au Ve siècle avant notre ère. Autrefois au cabinet de THOMS, voyez les Planches *Tab*

IV, 5. Les lettres de l'inscription sont très-grandes, vu la petitesse de la gravure, et la lettre A est d'un caractère très-singulier, on pourrait dire fautif, tandis que l'abréviation ΙΠΑΙΣ, au lieu de ΙΟ ΠΑΙΣ, est extraordinaire. Néanmoins nous croyons que l'inscription est ancienne. Un faussaire des temps modernes aurait difficilement inventé une acclamation de joie ou d'encouragement, comme celle-ci, inconnue des monuments anciens jusqu'au commencement des grandes fouilles des vases peints dans notre siècle. L'abréviation de la formule n'est pas non plus sans exemple, attendu qu'on la trouve sur de vases peints, portant des représentations semblables, où elle est écrite Η ΠΑΙΣ et Ο ΠΑΙΣ, au lieu de ΙΟ ΠΑΙΣ; voyez *Monn. dell' Inst. Arch. tom.* II, *tav.* XXIV et *tom.* III, *tav.* XII. Du reste, ce genre d'inscriptions sur des pierres fines est extrêmement rare; nous en avons cherché vainement un second exemple; comparez STEPHANI, chez KÖHLER *Abhandl. üb. die geschn. St.* p. 247, *Anm.* 191a. La représentation, au contraire, n'est pas unique sur des pierres fines, car LIPPERT, *Dactyl.* II, 909, a publié l'empreinte d'une cornaline avec une semblable gravure; celle-ci se trouvait au cabinet du comte MOSZYNSKI. *Notice* p. 147, N. 34; *Cat. d'Empr.* N. 1024. — Grandeur, 1 : 6.

59. ΑΧΙΑΛΕΥ ΧΑΙΡΑΙ. *Prime d'Emeraude.* Vénus-victorieuse, appuyée du bras gauche sur une colonne et tenant un casque dans la main gauche, une lance dans la droite; à ses pieds est un bouclier. La gravure, quoique d'un travail médiocre, parait ancienne; l'inscription, au contraire, courant de droite à gauche, est suspecte ou interpolée. La grandeur extraordinaire et l'irrégularité des lettres, munies de traverses à leurs bouts, ne plaident pas

pour l'origine ancienne. Ajoutez le différent caractère de l'X, dans ΧΑΙΡΑΙ et ΑΧΙΛΛΕΥ, et l'écriture vicieuse de ΧΑΙΡΑΙ, au lieu de ΧΑΙΡΕ ou ΧΑΙΡΕΙΝ. Cependant il me faut avouer que le nom ΑΧΙΛΛΕΥ paraît plus ancien et moins suspect que le mot ΧΑΙΡΑΙ, qui a l'air d'être ajouté, retouché ou interpolé d'une main postérieure. Supposé que toute l'inscription fût ancienne, elle ne pourrait être que postérieure à la gravure, car elle est d'une tout autre main. Comparez, sur ce genre d'inscriptions de pierres gravées, KÖHLER, *Kleine Abhandlungen tom.* I p. 19 et STEPHANI chez KÖHLER *Abhandl. über die geschn. Steine* p. 247 suiv. *Cat. d'Empr.* N. 444. — Grandeur, 1 : 11.

60. ΙΠΠΟΛΥ ΑΓΝΟϹ ΘΗΡΕΥ. *Agate polychrome.* Homme nu, marchant à gauche; il est armé d'un carquois et tient un arc dans la main droite, une flèche dans la gauche. L'inscription, entourant la gravure, est de droite à gauche et nous paraît moderne, en raison de la différence de l'époque graphique à laquelle appartiendraient quelques-unes des lettres, en cas que l'inscription fût antique; aussi à cause de la fautive lettre Λ, au lieu de Α, et en général parce qu'il n'existe pas d'inscriptions sur des pierres gravées antiques contenant des explications de la gravure, ainsi qu'il serait le cas de notre inscription. Il n'est pas douteux que l'inscription se doive énoncer ΙΠΠΟΛΥΤΟϹ ΑΓΝΟϹ ΘΗΡΕΥΩΝ, *Hippolyte le chaste s'occupe de la chasse;* éclaircissement de la gravure dans laquelle on a vu Hippolyte, le malheureux fils de Thésée qui, en dédaignant le mariage, pendant longtemps menait une vie solitaire et inconnue, s'occupant uniquement de la chasse; voyez OVIDE *Fast.* III, 268, *Métam.* XV, 496 et VIRGILE *Aen.* VII, 661. — Grandeur, 1 : 11.

61. KIPIA KAAH. *Onix.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief. La lettre Λ a le caractère cursif. Une inscription semblable se trouve sur une bague de bronze doré, publiée par CAYLUS, *Recueil*, *t m.* IV, *Pl.* LVII, 6, et qui n'a pas été répudiée comme fausse par le critique KÖHLER; voyez *Kleine Abhandlungen zur Gemmenkunde* I, p. 20. Nous soupçonnons que notre inscription est copiée de cette bague, quoiqu'il soit possible que l'auteur moderne l'ait inventée lui-même. — Grandeur naturelle.

62. ΕΥΟΔΙ CHCAIC. *Camée en onix.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite et gravée en creux-relief, est usée, de sorte qu'il est incertain au premier abord si la première lettre de CHCAIC est un C ou un Z. Néanmoins l'inscription ne nous paraît pas ancienne. Les lettres, ayant un poli d'un air vierge, ont une grande ressemblance avec des lettres d'inscriptions incontestablement modernes, et Mr DE JONGE, qui peut-être a connu l'origine de notre pierre, l'avait rangée parmi les camées modernes, c'est-à-dire du XVIIe ou XVIIIe siècle. Il se pourrait que ΕΥΟΔΙ dût son origine à la pâte de Berlin, représentant un vaisseau courant, avec l'épigraphe: ΕΥΟΔΙ ou ΕΥΑΔΙ (εὐόδει); voyez les empreintes de la collection de STOSCH VI, 46. *Notice* p. 137. — Grandeur naturelle.

63. ΕΥΤΥΧΙ ΓΕΛΑΟΙ. *Camée en onix.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief. Elle ne nous paraît pas ancienne, à cause du caractère singulier des lettres Λ et Α, portant des traverses à un côté de la tête, et à cause de la forme inconnue de ΓΕΛΑΟΙ.

Du reste, on sait que les anciens aimaient bien les formules d'encouragement et de souhait sur des bagues et des pierres fines voyez KÖHLER, *Kleine Abhandl.* I. p. 19, et STEPHANI chez KÖHLER *Über die geschn. Steine*, p. 247 suiv. — Grandeur naturelle.

64. ΕΥΤΥΧΙ ΕΥΜΑΧΙ. *Nicolo.* Sans gravure. L'inscription, gravée de droite à gauche, est moderne; ce que l'on peut conclure du mélange de lettres grecques et latines, et du caractère vicieux de la lettre Χ, dans ΕΥΜΑΧΙ, ayant la forme de l'Η très-ancienne, comme un carré, divisé horizontalement par une traverse. Vraisemblablement le graveur a voulu écrire ΕΥΤΥΧΙ ΕΥΜΑΧΙΑ, *sois heureuse*, *Eumachie.* La pierre en elle-même, avec sa monture en or, est ancienne, et elle a contenu autrefois une gravure ou une inscription authentique, mais qui, étant usée, a cédé sa place à notre inscription. — Grandeur naturelle.

65. ΕΥΤΥΧΙ ΜΑΚΑΡΙ. *Onix.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief et nous paraît des temps modernes, à cause du caractère singulier des lettres Α, portant des traverses à un côté de la tête, conformément à l'Α et l'Λ dans N. 63. Si l'inscription fût ancienne, il faudrait la lire ΕΥΤΥΧΙ ΜΑΚΑΡΙΑ ou ΜΑΚΑΡΙΑΝ, *félicité à Eutyche*, comme il se lit ΕΥΤΥΧΙ ΕΥΓΕΙΝ sur un *agatonix*, mentionné par KÖHLER, *Kleine Abhandl.* I. p. 20. — Grandeur naturelle.

65a. ΖΗΚΑΙΚ ΑΚΑΚΙΝ. *Camée en sardoine.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, n'est pas ancienne, à cause du caractère très-singulier des lettres Α et du trop vicieux grec, écrit ΖΗΚΑΙΚ ΑΚΑΚΙΝ, au lieu de ΖΗϹΑΙϹ ΑΚΑΚΩϹ.

Sur un *agatonix* publié par CAYLUS, *Recueil*, *tom.* IV, p. 135, se trouve le même souhait, mais moins vicieux:

ZHCAIC

AKAKIN.

KÖHLER, qui en fait mention dans son *Kleine Abhandl.* p. 19, paraît l'avoir jugé authentique, car il n'y en a pas énoncé de doutes. Vraisemblablement l'agatonix de CAYLUS a servi de modèle au graveur de notre sardoine. — Grandeur naturelle.

66. ΦΟΥCΚΙ[Α]ΝΕ [Ε]ΛΠΙC. *Camée en sardoine.* Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief. Elle ne nous paraît pas ancienne, quoiqu'elle soit partiellement usée ou mutilée. Si notre restauration du texte était admissible, nous aurions le nom latin FUSCIANE, en caractères grecs, accompagné du substantif ΕΛΠΙC, ou de l'impératif abrégé du verbe 'ελπίζειν, dont le sens serait: *l'espérance de Fuscien*, ou *espérez*, *Fuscien!* Mais l'inscription nous paraît suspecte, à cause du mélange de lettres grecques et latines et du mélange de caractères qui ne seraient pas de la même époque, en cas que l'inscription fût ancienne. — Grandeur naturelle.

67. ΟΥ ΦΙΛΩ(C Ε)
ΜΗ ΠΛΑΝΩ
ΝΟΩ ΔΕ
ΚΑΙ ΓΕΛΩ
CΥ ΦΙΛΕΜΕ
CΥΝΦΕΡΙ COI

Camée en onix. Sans gravure. L'inscription, courant de gauche

à droite, est gravée en creux-relief. Le grec vicieux, le caractère singulier de quelques lettres et le beau poli de l'ensemble nous mènent à douter de l'antiquité de l'inscription. Voici le sens, un peu obscur, de cet amulette:

Je n'aime pas (Je ne t'aime pas).

Ne t'y trompe pas.

Je pense et je ris.

Tu (porteur de cet amulette) aime-moi.

Il te sera profitable.

On connaît d'ailleurs des formules plus ou moins semblabes sur des pierres fines et dont l'authenticité n'est pas tirée en doute par ceux qui les ont publiées; p. e. sur un camée de la Bibliothèque Impériale de la France se trouve l'inscription semblable, excepté que la 5e ligne a la variante CY ΦΙΑΙ ΜΕ, au lieu de notre CY ΦΙΛΕ ΜΕ.

Sur une autre, de la même collection, se trouvent les quatre premières lignes de notre inscription; voyez CHABOUILLET, *Catalogue des camées, etc. de la Bibliothèque Impériale* p. 49. N. 270 et 271. Deux autres de la même collection sont d'une teneur un peu différente.

Sur l'une on lit:

ΟΥ ΦΙΛΩ CE
ΜΗ ΠΛΑΝΩ
ΒΛΕΠΩ ΔΕ
ΚΑΙ ΓΕΛΩ

Sur l'autre:

ΟΥ ΦΙΛ . . . .
ΜΗ ΠΛΑΝΩ

ΝΟΩ ΔΕ ΚΑΙ ΓΕΛΩ
ΕΥΤΥΧΩϹ
Ο ΦΟΡΩΝ ϹΑΙϹ
ΠΟΛΛΟΙϹ ΧΡΟΝΟΙϹ.

A cette dernière inscription le savant éditeur a ajouté la note: „L'inscription explique très-clairement l'usage de ces pierres, destinées à conjurer les sortiléges et à préserver des effets funestes du mauvais oeil."

Aussi dans le cabinet de Mr CALVET, à Avignon, il s'est trouvé autrefois une pierre offrant l'inscription plus ou moins conforme:

ΛΕΓΟΥϹΙΝ
Α ΘΕΛΟΥϹΙΝ
ΛΕΓΕΤΩϹΑΝ
ΟΥ ΜΕΛΙ ΜΟΙ
ϹΥ ΦΙΛΕΙ ΜΕ
ϹΥΜΦΕΡΙ ϹΟΙ

Elle a été publiée premièrement par FABRETTI, *Inscr. Ant.* 636, 25, mais inexacte; voyez le texte de VILLOISON, approuvé par BELLERMANN, dans l'*Alman. der neuesten Fortschritte-in-den Wissensch. IV Jahrg.* p. 412.

Quant au caractère singulier de quelques lettres de notre inscription, ce sont surtout l'Α, l'Λ et le Δ, qui, par les traverses à un côté de la tête, sont étranges et inconnus dans l'écriture classique, comme il est déjà observé aux Nos 63, 64 et 65. Cependant on voit les mêmes formes de lettres sur un *Abraxas*, publié par

CHIFLET, *Abr. tab.* VI, 24, et d'après lui répété par GORLAEUS *Dactyl. II*, 353, MATTER, *Hist. du Gnost.* Pl. I, E, 9 *tom.* II p. 15 de l'*Expl. des planches* et par d'autres. Mais nous n'avons pas de renseignements positifs sur l'origine ancienne de cet *Abraxas. Notice* p. 121, N. 19; *Cat. d'Empr.* N. 1045. — Grandeur naturelle.

68.

ΛΥΔΙΑ
ΛΙΘΟΣ ΜΑ
ΝΥΕΙ ΧΡΥΣΟ
ΑΝΔΡΩΝ ΔΑ
ΣΟΦΙΑ ΤΕΠ
ΤΗΣ ΤΕ ΑΕ
ΑΛΑΘΕΙ

Camée en onix. Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite et gravée en creux-relief, n'est pas ancienne, à cause du mauvais grec, de l'obscurité de sa teneur et du poli vierge de la gravure.

Les quatre premiers mots seuls sont assez clairs:

Λυδία λίθος μανύει χρυσό(ν). *La pierre lydienne révèle l'or.* Sans doute l'auteur a copié, mais très-vicieusement, l'ancien distique conservé par STOBÉE, περὶ ἀληθείας, T. II, p. 264, N. 7 (édit. GAISFORD. Vol. I, LIPS. 1823) sous le titre: Βακχυλίδου Ὑπορχημάτων, et qui se lit:

Λυδία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσόν, ἀνδρῶν
δ'ἀρετὰν σοφίαν τε παγκρατὴς 'ελέγχει ἀλήθεια.

Comparez les variantes citées par GAISFORD, l. c. *Notice* p. 125 N. 6. — Grandeur, surpassant un peu l'original.

69. ΛΑΥΑΓΕ
ΤΑ·ΑΝΤΙ
ΠΑΤΡΟΥ
ΙΕΡΕΙΑ.

Lauageta, fille d'Antipater, prêtresse.

Camée en sardoine. Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief. Outre le nom tout singulier ΛΑΥΑΓΕΤΑ, le caractère des lettres, le petit carré entre ΤΑ et ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ, comme point de division, et le poli tout frais de la surface, nous amènent à juger l'inscription moderne. Elle est copiée, à ce qu'il nous semble, de l'inscription d'un bas-relief trouvé à Onga dans le Péloponèse. Ce bas-relief, déjà publié par CAYLUS, *Rec.* T. II, P. III, t. 51, comp. p. 153 sv., et T. I, p. 64, d'après les notes de FOURMONT, a été retrouvé par ABERDEEN, qui l'a enlevé et, comme le dit BOECKH, *Corp. Inscr. Gr. N.* 1466, „aeri incisum dedit apud Walpol. *Mem.* p. 446. F. RAOUL-ROCH. *Epist. ad Aberd.* p. 30. *Quarterley Review* T. XIX p, 244." L'inscription y est gravée sur le bord inférieur d'une *patera*, se trouvant au milieu du bas-relief, et se lisait ΛΑΥΑΓΗΤΑ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ. La patera était entourée d'ustensiles de toilette de femme: „reliquum planum implet suppellex muliebris," dit BOECKH, „quae usui sacro inservire annotat WELCKERUS, in epistola ad me data: mihi videtur supellex ornandae sacerdoti esse, quo deducit imprimis n° 1467, ubi vide not." BOECKH, qui ne paraît pas douter de l'authenticité ni du bas-relief ni de l'inscription, mais qui prend la pierre pour un *donarium* du 2e siècle de notre ère, assure que le nom Λαυαγήτα est formé de λαὸς et ἡγεῖσθαι: „quod significatur

jam apud WALPAL. Mem. p. 451, comparata forma Λαυδίκη."
Quoique nous ne supprimions pas nos doutes sur l'authenticité, ou du moins sur l'intégrité de ce nom très-étrange, soit qu'on l'écrive ΛΑΥΑΓΗΤΑ ou ΛΑΥΑΓΕΤΑ, nous pourrions adhérer à ce que ce savant énonce du reste: „cujus numinis haec sacerdos sit, incertum est; non male tamen ABERD. Bacchi sacerdotem intelligit, Briseïs culti, cujus cerimoniae solis mulieribus commissae erant (PAUSAN. III, 20, 4)."

70. ΓΥΝΗ
ΑΝΔΡΕΙΑ
ΣΤΕΦΑΝΟΣ
ΤΩ ΑΝΔΕΙ
ΑΥΤΗΣ.

Camée en sardoine. Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite, est gravée en creux-relief et en lettres cursives, mêlées avec des majuscules. Elle est incontestablement des temps très-modernes, comme le prouve surtout la forme très-récente de l'Υ. Dans la quatrième ligne l'auteur, ne sachant pas le grec, a gravé ανδει, au lieu de ἀνδρί. Le sens sera donc: *Une épouse courageuse est la couronne de son mari.*

71. Χ
ΑΔΕΛΦΟ
Ι

Camée en onix. Sans gravure. L'inscription, courant de gauche à droite et gravée en creux-relief, est sans doute une copie mo-

derne d'une inscription semblable se trouvant sur le revers d'une tessère de theâtre en os, dans la Bibliothèque Impér. de Paris, publiée par CAYLUS, *Recueil d'Ant. tom.* IV pl. LXXX, 1, et offrant sur son avers deux hermes égaux des Dioscures, séparés par une palme; voyez sur cette tessère: *Pitture d'Ercolano, tom.* IV *Préface* p. V *not.* 4, HENZEN, *Ann. dell. Instit. di corr. Arch.* XX p. 280, et surtout WIESELER, *Theatergebäude und Denkm. des Bühnenwesens tab.* IV, 16 et *Commentatio de tesseris eburneis osseisque theatralibus quae feruntur* I, Göttingae (1866, 4°) p. 6. WIESELER dans ledit mémoire a allégué e. a. sur cette tessère, CHABOUILLET, *Catalogue des camées*, etc. p. 556 N. 3251, remémorant la même inscription d'une tessère, mais dont l'avers, selon Mr CHABOUILLET, porte les deux „*astres des Dioscures*, sculptés en relief et séparés par une palme gravée en creux". Vu que cette tessère sera la même que CAYLUS et d'autres ont publiée, nous soupçonnons qu'il faut lire chez CHABOUILLET „*hermes*" au lieu de „*astres.*" — Grandeur naturelle.

72. ΟΔΙΩ ΕΝΥ ΚΩΕ. *Jaspe sanguin.* Le planisphère avec des lignes équinoxiales et des étoiles. L'inscription, à l'entour du planisphère, est gravée de gauche à droite. Le revers de la pierre représente le dieu Soleil, dans son quadrige, accompagné d'Aurore, couchée sur les nuages et entourée d'étoiles; au-dessous, Cybèle, ou une ville personnifiée, assise, la tête crénelée, et recevant des offrandes de quatre Génies nus, qui lui présentent une corne d'abondance, une coupe remplie de fruits et deux branches d'arbre; le tout entouré des signes du zodiaque. Comme la surface offre un poli d'une fraîcheur tout à fait intacte, je ne puis supprimer des doutes sur l'authenticité de la

gravure, dont le style, selon Mr DE JONGE, serait „du temps du Bas-Empire", v *Cat. d'Empr.* N. 602. Quoi qu'il en soit de l'authenticité de la gravure, l'inscription ne paraît pas ancienne; elle ne peut être sortie de la main d'un graveur qui savait le grec. Dans son état actuel elle est dépourvue de sens. Vraisemblablement on a voulu graver: ΟΔΙ (ΟΔΕΙ) ΕΥΤΥΧΩC, *naviguez heureux*; comparez N. 62.

73. ΙΙ C Ι. *Pâte jaune.* Un *cantharum*, sur lequel est gravé un sphinx. L'inscription, courant de droite à gauche, se présente comme usée et incomplète. La pâte, qui a l'air moderne, pourrait avoir été tirée sur une pierre authentique, mais dont l'inscription a été usée. — Grandeur, 1 : 10.

74. Λ Α. *Améthiste.* Tête voilée de Livie, femme de l'empereur Auguste, dans un âge avancé, de profil, à gauche. Les deux lettres dans le champ, courant de droite à gauche, sont les initiales de son nom: Λ[ΙΒΙΑ] Α[ΥΓΟΥCΤΑ]. Autrefois au cabinet de FR. HEMSTERHUIS. La gravure nous paraît douteuse, l'inscription moderne. Les anciens graveurs n'avaient pas la pratique d'ajouter le nom des personnes impériales, quand ils gravaient leurs portraits sur des pierres fines; moins encore le nom abrégé, comme c'est ici le cas. En outre les lettres sont gravées très-négligemment et superficiellement. *Notice* p. 162, N. 25; *Cat. d'Empr.* N. 949. — Grandeur, 1 : 13.

75. ΠΑΨ. *Chalcédoine.* Tour carrée, surmontée d'une rotonde portant la statue de Minerve, à ce qu'il paraît; dans chaque face de la tour se trouvent quatre fenêtres carrées, pendant que la

face antérieure a une porte ouverte, dans laquelle se voit un escalier. Sur le sommet de la tour, à chacune des quatre faces, est un Triton, sonnant du cor. Représentation singulière, quoique possible, selon les idées anciennes. L'inscription dans le champ, gravée de droite à gauche, nous paraît suspecte, à cause de l'obscurité de sa signification. En considérant la gravure, nous soupçonnons que l'artiste a voulu écrire le mot latin PAX (*la paix*) en caractères grecs, mais dont il s'est mépris, en gravant une Ψ, au lieu d'une Ξ. — Grandeur, 1 : 9.

76. ΧCΑΥ. *Sardoine.* Sphinx femelle, aîlée, assise mais ayant la patte droite soulevée. L'inscription, gravée au-dessus de la tête et courant de droite à gauche, se trouve si près de la gravure qu'elle a l'air d'en sortir; la première lettre (Χ) n'est pas non plus tout-à-fait complète, étant presque à demi couverte par la gravure, ce qui n'est pas assez indiqué dans notre table. Autrefois au cabinet de THOMS; voyez les *Planches*, *tab.* V, 8. Quoique la gravure soit d'un travail médiocre, il se pourrait bien qu'elle fût ancienne. Mais l'inscription nous paraît moderne. Les lettres, quoique non-polies, ont une fraîcheur extraordinaire; leur emplacement est mal à droite, mais elles ne se trouvent pas „sur l'aîle du sphinx", comme le croyait BRUNN, l. c. II, 608, comparez p. 451. Celui-ci et les éditeurs du *Corp. Inscr. Gr.* I, 7280, à l'exemple de la Planche de THOMS, ont lu l'inscription ΧΕΑΥ, *Chelydonis opus*, comme dans la Planche de THOMS; mais la seconde lettre est une C, et non pas une Ε, ce qu'elle n'a jamais été, car elle n'est pas usée. Cette lettre est sortie de la main du graveur comme C. Outre cela ΧΕΑΥΔΩΝ n'est pas un nom grec, celui-ci aurait dû être écrit ΧΕΑΙΔΩΝ. Le tout fait

que nous n'hésitons pas à juger l'inscription moderne, sans avoir besoin de l'appui de Mr BRUNN, qui, comme à l'ordinaire, fait appel à son origine du cabinet de DE THOMS. *Cat. d'Empr.* N. 834. — Grandeur, 1 : 11.

77. Ο ΙΩ Ο ΠΡΩΔΡΟΜΟϹ
+ ΙΔΕ Ο ΑΜΝΟϹ ΤΟΥ ΘΥ Ο ΕΡ.

Camée en jaspe sanguin. St. Jean-Baptiste, debout, la tête nimbée et vêtu d'une tunique, surmontée d'un pallium; il tient dans la main gauche un rouleau, portant l'inscription, en caractères très minces, + ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ ἐρχ[όμενος κ. τ. λ], empruntée de l'évangile de St. Jean, *ch.* III, *vs.* 29. Dans le champ, à ses deux côtés, se lit, en caractères plus grands, ὁ ἰωαννης ὁ πρώδρομος (fautivement au lieu de πρόδρομος). Bon. travail byzantin, vraisemblablement du XIe siècle. Les lettres de l'inscription sont un peu plus petites qu'elles ne sont sur notre table. La grandeur de l'inscription sur le rouleau est, 1 : 38; dans le champ, 1 : 19. Jusqu'ici ni la teneur de l'inscription ni la gravure n'ont été comprises; voyez *Notice* p. 122, N. 16.

78. Ο ΑΓ ΓΕΩΡΓΙΟϹ. *Camée en onix.* St. George debout, armé; il tient de sa droite une lance et s'appuye de la gauche sur son bouclier. Dans le champ se lit l'inscription ὁ ἅγ[ιος] *Γεώργιος*. Bon travail byzantin, vraisemblablement du XIe siècle. *Notice* p. 122 N. 17; *Cat. d'Empr.* N. 1144. — Grandeur, 1 : 11.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Quant à l'inscription ΕΠΑΓΑϹΩ N. 21 p. 32, il m'est venu la conjecture que le graveur aurait dû ou voulu graver ΕΠΑΓΑΘΩ, soit comme nom personnel féminin, connu de l'Anthologie, append. 367:

Ὄνομα τὸ πρίν με πᾶς ἔκλησεν Ἐπαγαθώ·
Νῦν δὲ Ῥοδογούνην Βασιλίδος τὸ ἐπώνυμον.

soit dans un sens optatif, *au profit!* (ἐπ' ἀγαθῷ); voyez des exemples chez THUC. 5, 27; PLATON, *Pol.* 293b; XEN. *Hell.* 5, 2. 25, comp. *Cyr.* 7, 4, 2; ARIST. *Ran.* 1487.

Si l'on pouvait supposer que le graveur de l'inscription se fût servi du dialecte dorien, il n'aurait pas commis une faute, car ἐπ'ἀγαθῷ se prononce en dorien ἐπ'ἀγασῷ; mais il est peu probable que le graveur ait écrit dorien, vu que la gravure et l'inscription ne peuvent dater que du temps du Bas-Empire.

Pag. VIII, ligne 12: a a, *lis.* a
„ „ „ 16: la, *lis.* à la
„ 3 „ 19: première faute de la lettre, *lis.* la faute de la première lettre
„ 25 „ 3: Graecis), *lis.* Graecis,
„ 36 „ 12: traces, *lis.* des traces
„ 45 „ 24: la première lettre Ϲ étant cursive, *lis.* les deux lettres Ϲ étant de différent caractère,
„ 46 „ 23: ΕΠϹ. *lis.* ΕΠ.

I.

1. ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ

2. ΑΕΤΙωΝΟΣ

3. ΑΙΛΙΟC

4. ΑΛΕΞΑΝΔΡoΥ

5. ΑΞΕΟΧ

6. ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ

7. ΑΡ ΓΥ
ΡΙ ΔΟ
C

8. ΑCΛΑCΙΟΥ

9. ΑΥΛΟC

10. ΑΥΛΟC

11. ƎΛΙΨΑ

12. Γ ΝΑΙΟC

13. ΔΑΛΙΩΝ

14. ΔCΥΤΟΝΟC

15. ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΗC

16. ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ

17. ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ

18. ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ

18.[a] Ξ Ν

19. ΔΙΟCΙΟ

20. ΕΛΛΗΝΟ

21. ЄΠΑΓΑCΩ

22. ЄΠΙΚΟΥΡΟΥ

23. ЄΠΙΤΩΝΟΙ

24. ЄΥΤΥΧΗC

25. ΟΕΖΕ

26. ˥ ᐅ V ı
ƎΛ

27. ΚΑΡΠΟΥ — 27ª ΚΑΓΓΟΥ

28. ΜΑΝCΟΝ

29. ΜΑΞΑΛΑC

30. ΜΟΥCΙΚΟΥ

31. ΝΑΤΤΗΓ ЄΠΟΙΕΙ — 34ª L. N

32. ΝΑΤΤΗΡ ЄΠ: — 34ᵇ L.N

33. ΝΑΤΓΗΡ ЄΠ: — 34ᶜ L''N

34. L.N — 34ᵈ L N

35. ΝΕΣΤ — 34ᵉ L. N.

36. ΝΙCΟΛΑC — 34ᶠ N

37. ΟΛΜΠΙΟ — 34ᵍ N

38. ONHCAC ЄΠ

39. ONHCAC

40. C HCAC

41. CAC

42. OYHIΔIOΣ NAΣΩN

43. ΠΥΛΛΔΟΥ 42a ΠΙΧΛЄΡ

44. CЄΛЄΥΚ

45. CЄ Ξ TOC

46. COΛωN ЄΠΟΙЄΙ

47. COΛΩNOC

48. CωCOKΛЄ

49. CωCOKΛC 49a N

50. TEΛHΣ

51. TЄΥKPOΥ

52. TPΥΦΩN

53. TPΥΦΩN

54. VΛΛOV

55. ΛΛOΥ

56. ΦAPNAKHC

57. ΑΡΕ ΦΩΚΙΩΝΟϹ

58. ΖΝ Ш Ε Ι

59. ΑΧΙΛΛΕΥ ΧΑΙΡΑ Ι

60. ΙΓΓΟΛΥ ΑΓΝΟΣ ΘΗΡΕΥ

61. ΚΙΡΙΑ
ΚΑΛΗ

62. ЄΥΟΔΙ
ΖΗϹΑΙϹ

63. ЄΥΤΥΧΙ
ΓЄΛΑΟΙ

64. ΕΥΤΥΧΙ
ΕΥΜΑΗΙ

65. ЄΥΤΥΧΙ
ΜΑΚΑΡΙ

65a. ΖΗ
ΚΑΙΚ
ΑΚΑ
ΚΙΝ

66. ΦΟΥϹΚΙΑ
ΝЄ ΑΠΙϹ

67. ΟΥ+ΙΛШ
ΜΙΙΠΛΑΝШ
ΝΟШΔЄ
ΚΑΙΓЄΛШ
ϹΥ+ΙΛЄΜЄ
ϹΥΝ+ЄΡΙϹΟΙ

68. ΛΥΔΙΑ
ΛΙΘΟΣΜΑ
ΝΥΕΙΧΡΥΣΟ
ΑΝΔΡΩΝΔΑ
ΣΟΦΙΑΤΕΠ
ΤΗΣΤΕΑΕ
ΑΛΑΘΕΙ

69. ΛΑΤΑΤΕ
ΤΑ·ΑΝΤΙ
ΠΑΤΡΟΥ
ΙΕΡΕΙΑ

70. γυνη
ανδρεια
ϛεφανος
τω ανδρει
αυτης

71. ΑΔελφο

72. ΟΔΙΩ
ΕΝΥ ΚΩΣ

73. ΙΙ ΣΙ

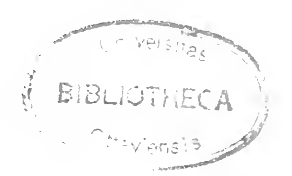
74. Λ Α

75. Π Α
✝

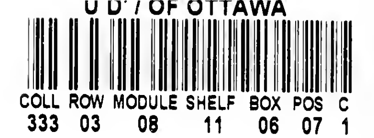
76. ΧΣΛΥ

77. ΙΩ Ο ΡΗ Ω — Δ ΡΟ Μ Ο Σ — ✝ΙΔ ΕΟΑ ΜΝΟ Σ✝Ο ΘΥΟ ΕΡΑ

78. Γ Α Ο — ΓΕ ΩΡ Π Ο Ϝ







EN VENTE DU MÊME AUTEUR.

Inscriptiones Etruscae Musei Lugd. Batavi. Avec 4 pl. 1840. 4°. *fl.* 1.50.

Additamentum Inscriptionum Etruscarum etc. Avec 1 pl. 1840. 4°. *fl.* 0.25.

Inscriptiones Graecae et Latinae Musei Lugd. Batavi. Avec 33 pl. 1842. 4°. *fl.* 7.—

De Grieksche, Romeinsche en Etrurische Monumenten van het Museum te Leyden. (1848). 8°. *fl.* 1.—

Grieksche en Romeinsche beelden en beeldwerken, uit het Museum van Oudheden. Avec 6 pl. 1849. fol. *fl.* 5.—

Grieksche en Romeinsche Grafreliëfs uit het Museum van Oudheden. Avec 8 pl. 1851. fol. *f* 6.—

Etrurische Grafreliëfs uit het Museum van Oudheden. Avec 20 pl. 1864. fol. *f* 10,50.

Terra-Cottas uit het Museum van Oudheden. Avec 10 pl. 1862. fol. *fl.* 10.—

Nederlandsch-Romeinsche Daktyliotheek. Avec 6 pl. 1844. 8°. *fl.* 3.—

——————— Idem. 1er Supplement. Avec 2 pl. 1846. 8°. *fl.* 1.—

——————— Idem. 2e Supplement. Avec 8 pl. 1852. 8°. *fl.* 3.80.

——————— Idem. 3e Supplement. Avec 9 pl. 1866. 8°. *fl.* 4.—

De Romeinsche beelden en gedenksteenen van Zeeland. Avec 19 pl. 1845. 8°. *fl.* 4.80.

Beschreibung eines Römischen Ziegels, mit zweifachem lateinischem Alphabet. Avec 1 pl. 1841. 4°. *fl.* 0.75.

Over de Vatikaansche groep van Laokoön. Avec 2 pl. 1840. 8°. *fl.* 1.25.

De Germaansche en Noordsche Monumenten van het Museum te Leyden. Avec 2 pl. 1840. 8°. *fl.* 1.30.

Grafheuvelen der oude Germanen in Kleefsland ontdekt, beschreven en toegelicht. Avec 2 pl. 1833. 8°. *fl.* 1.30.

Gedenkteekenen der Germanen en Romeinen aan den linker oever van den Neder-Rhijn. Avec 18 pl. 1836. 8°. *fl.* 4.50.

Drenthsche Oudheden. Avec 4 pl. 1848. 8°. *fl.* 3.—

Oudheidkundige Mededeelingen, 4 parties. Avec 14 pl. 1842—1846. 8°. *fl.* 5.—

Oudheidkundige Verhandelingen en Mededeelingen. 3 parties. Avec 4 pl. 1853—1859, 8°. *fl.* 2.50.

Hilversumsche Oudheden. Avec 10 pl. 1856. 4°. *fl.* 1.50.

LEIDE: IMP. DE T. ET A. HOOIBERG.